



LETRE DU COMITÉ NATIONAL FRANCAIS

N° 12 JANVIER 1992
ISSN 0759-7355

EDITORIAL

PRO MUSEIS (II)

Dans l'éditorial de la dernière lettre du Comité français de l'ICOM nous ne pouvions, à l'époque de la guerre du Golfe, qu'attirer l'attention des belligérants sur les conventions internationales qui devraient, qui **doivent** protéger le patrimoine et appeler nos collègues à une plus grande collaboration internationale. Si le citoyen français que nous sommes formait des vœux pour le succès des armes alliées, le responsable de l'ICOM était en devoir de s'inquiéter pour le devenir des collections muséales et des musées des deux principaux pays sur le sol desquels se déroulait le conflit.

Une autre guerre met actuellement en péril très grave le patrimoine de nombreuses villes et villages de Yougoslavie auquel nous savons, tant de sources étrangères qu'à travers les messages tragiques de nos collègues, que, d'ores et déjà, des dommages irréparables ont été apportés. Nous pensons à Dubrovnik mais aussi à de nombreuses autres localités dont le passé archéologique, architectural, artis-

tique, ethnographique et muséal ne fait l'objet d'aucun traitement spécial de sauvegarde dans une guerre impitoyable. Cette guerre à laquelle l'Europe institutionnelle se révèle incapable de mettre fin est une tragédie pour les populations impliquées. Elle l'est également pour le patrimoine européen. Nous demandons solennellement que tous les moyens soient recherchés pour y mettre un terme, qu'à tout le moins son déroulement même prenne en compte un patrimoine exceptionnel qui est aussi le nôtre.

Patrimoine en péril également en Afrique, menacé, notamment, par les trafics illicites et par les problèmes de conservation. C'est dire que nous sommes heureux du grand succès de la conférence organisée sur le terrain par l'ICOM. « Quels musées pour l'Afrique » est bien la vraie question à résoudre et de manière urgente. Nous saluons ici ceux qui ont pris l'initiative de cette réflexion. L'intérêt de la France, marqué par la présence d'une délégation conduite par Monsieur Jacques Sallois, directeur des Musées de France nous réjouit également. Pour sa part, le comité français était représenté par son vice-président, Jean-Yves Marin, dont le compte-rendu est publié plus loin.

Dernière question, celle-là posée à Marseille par le comité français. Quelles publications, avec qui, avec quels moyens, pour quels publics ? Question fondamentale pour nos musées, pour leur activité scientifique, leur avenir et leur rayonnement.

L'ICOM se place délibérément au cœur des préoccupations muséales. Mais il ne peut le faire qu'à travers les institutions qui en font partie, à travers chacun d'entre vous qui en êtes membres.

En cette fin d'année, je voudrais me tourner vers vous en vous offrant mes vœux de Nouvel An.

Que 1992 soit pour vous-même une excellente année. Que celle-ci soit également pour votre activité professionnelle, pour les musées au profit desquels vous l'exercez une année dynamique et fructueuse. Que, pour l'ICOM, la conférence générale de Québec soit un témoignage de vitalité et un ferment d'avenir. Que celle-ci soit aussi l'occasion d'accueillir de nouveaux comités nationaux créés dans les pays qui viennent d'entrer aux Nations Unies. Nous pensons notamment à nos collègues des pays baltes. Tels sont les vœux que je forme au seuil de l'année 1992.

Jacques Perot

CONSEIL EXÉCUTIF DE L'ICOM 1989-1992

Président : Alpha Oumar KONARÉ, Professeur, Institut supérieur de formation et de recherche appliquée. B.P. 1744, Bamako, Mali.

Vice-président : Irina ANTONOVA, Directeur, Musée des Beaux-Arts Pouchkine, 12 Volkhonka, 121019 Moscou URSS.

Trésorier : Jean-Pierre MOHEN, Conservateur général, Musée des Antiquités Nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye, 78103 Saint-Germain-en-Laye, France.

Membres : Dra Marta ARJONA PEREZ, Directora de Patrimonio Cultural, Calle A nº 608 E-25 y 27, Vedado, La Habana 4, Cuba.

Dr Patrick J. BOYLAN, Head, Department of Arts Policy and Management, City University, Frohisker Crescent level 12, Barbican, London EC2Y 8HB, Royaume-Uni.

Dr Saroj GHOSE, Director General National Council of Science Museums, Block GN, Sector V, Bidhan Nagar (Salt Lake City), Calcutta 700 091, Inde.

Dr Vinos SOFKA, Head, Department of Coordination and Museum Development, Statens Historiska Museum, Box 5405, S-114 84 Stockholm, Suède.

Marta de la TORRE, Program Director - Training, The Getty Conservation Institute, 4503 B Glencoe Avenue, Marina del Rey, CA 90292-6537, Etats-Unis.

Ex officio : Président du Comité consultatif : Brian ARTHUR, Box 4004, R.R. 1, Chelsea, Québec JOXINO, Canada

BUREAU EXÉCUTIF DU COMITÉ FRANÇAIS

Membres élus (1990-1992)

- Catherine ARMINJON, conservateur en chef de l'Inventaire général à la Direction du Patrimoine.

- Irène BIZOT, conservateur général, administrateur délégué de la Réunion des musées nationaux.

- Annie CORBELLETO, restaurateur des musées nationaux.

- Sabine COTTE, conservateur en chef à l'Inspection générale des musées classés et contrôlés.

- André DESVALLEES, conservateur en chef, Direction des musées de France.

- Jean-Claude DUCLOS, conservateur au musée Dauphinois, Grenoble.

- Françoise FLIEDER, directeur du Centre de Recherche sur la Conservation des documents graphiques.

- Pierre GAUDIBERT, conservateur au musée des Arts africains et océaniques.

- Martine JAOUÏ, conservateur au musée national des Arts et Traditions populaires.

- Jack LIGOT, chargé de Mission, IGM.

- Jean-Yves MARIN, conservateur au musée de Normandie, Caen.

- Jacques PEROT, chargé de mission au ministère de la Défense.

Membres de droit :

- Le Directeur des musées de France : M. Jacques SALLOIS

- Le Chef de l'Inspection générale des musées classés et contrôlés : M. Jean-Pierre CUZIN

- Le Président de l'Association générale des conservateurs : M. Jean-Jacques BERTAUX

- Le Directeur des Affaires Culturelles de la Ville de Paris : M. Bruno RACINE

- Le Directeur du Muséum national d'Histoire Naturelle : M. Jacques FABRIES

- L'Inspecteur général des musées d'Histoire naturelle de Province : M. Dominique DOUMENC

- Le Président du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou : M. Dominique Bozo

- Le Directeur du Palais de la Découverte : M. Michel DEMAZURE

- Le Directeur du musée de la Marine : M. le contre-amiral François BELLEC

- Le Directeur du musée du Conservatoire national des Arts et Métiers : Mme Dominique FERRIOT

- Le Président de l'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique et technique : M. Charles PENEL, délégué.

BUREAU

Président : Jacques PEROT,

Vice-Président : Jean-Yves MARIN,

Secrétaire Général : Catherine ARMINJON,

Secrétaire Général adjoint : Annie CORBELLETO,

Trésorier : Charles PENEL,

Trésorier adjoint : Françoise FLIEDER.

L'ICOM et L'AFRIQUE L'ICOM en AFRIQUE

A l'initiative de l'ICOM, les Rencontres « Quels musées pour l'Afrique ? patrimoine en devenir » se sont tenues du 18 au 23 novembre 1991. Le principe de travail retenu était de réunir pendant trois jours au sein de trois ateliers se déroulant simultanément au Bénin, au Ghana et au Togo des professionnels sélectionnés par un conseil scientifique. Plus de 40 pays africains étaient représentés. Deux journées étaient ensuite réservées aux séances plénières réunissant à Lomé les participants des trois ateliers ainsi que des professionnels des musées et du patrimoine, des décideurs politiques et économiques africains et internationaux.

L'organisation matérielle d'une telle manifestation – éclatée sur trois pays – pouvait légitimement inspirer quelques craintes aux participants ; disons dès maintenant que sur ce point ce fut une réussite totale. Malgré une situation politique régionale incertaine, tous les déplacements d'un pays à l'autre se sont déroulés sans encombre. L'accueil en chaque lieu était de qualité, permettant ainsi aux participants de travailler dans les meilleures conditions. L'équipe de ICOM-International regroupée autour de son inépuisable secrétaire général a fourni un travail remarquable unanimement salué par les congressistes. Les trois ateliers séparés étaient consacrés aux thèmes suivants :

- gestion et financement des musées : personnel et formation au Bénin
- patrimoine et culture contemporaine : le musée, outil du développement au Togo
- conservation, statut d'échanges du patrimoine en Afrique et hors

d'Afrique, musées et recherche au Ghana.

Chaque atelier a présenté un rapport individuel sur ses travaux et sur les propositions qui lui ont été faites sous forme d'un document remis à chacun des congressistes au cours des séances plénières.

Celles-ci ont été introduites par le président de l'ICOM qui, au cours d'une allocution aussi concise qu'efficace a d'entrée de jeu posé comme objectif pour les musées africains de « tuer le modèle occidental » en engageant le débat mais surtout en entreprenant des réalisations susceptibles de dégager les cultures africaines de leur marginalisation. Rappelant les grands mouvements qui agitent le continent depuis deux ans, Alpha Konaré a pu parler de « perspectives politiques africaines prometteuses » allant vers la démocratie, la décentralisation et l'intégration régionale. L'écho dans les musées peut exister à travers la valorisation des langues nationales, l'élaboration des musées régionaux et l'affirmation historique d'ensembles régionaux.

Le représentant personnel du Directeur Général de l'UNESCO a rappelé que certains pays de longues traditions muséales possèdent des collections importantes, nécessaires à un nouveau type d'enseignement et qu'ils peuvent s'associer efficacement à l'instruction publique. Il a cité, à cet égard, le musée de Tripoli qui, avec le soutien de l'UNESCO est devenu un grand musée historique largement ouvert sur le futur.

Deux interventions, l'une du Directeur des Musées de France et l'autre du représentant du Ministère de la Coopération, ont rappelé l'intérêt de la France pour la culture africaine et ses musées et insisté sur le nécessaire soutien qui devrait être apporté aux nouvelles réalisations muséales. En ce domaine, le travail important de la Sous-direction de l'Action culturelle du Ministère de la Coopération

sera prolongé en fonction des demandes, tout particulièrement en ce qui concerne la formation des professionnels.

On a pu noter également tout au long des Rencontres une grande mobilisation des pays lusophones qui, en relation avec ICOM-Portugal, tentent, à la faveur des événements politiques récents, de donner une nouvelle dynamique à leur collaboration. Dans cet esprit, une réunion se tenait après les Rencontres de Lomé en Guinée-Bissau.

A l'issue de longs débats en séances plénières sur le contenu des rapports des ateliers, quatre grands thèmes d'intérêt général se sont dégagés, donnant lieu à une série significative de recommandations :

1 - L'autonomie des musées africains

Un consensus clair s'est dégagé sur la nécessité d'une plus grande autonomie des musées qui permettrait de faire naître de meilleures initiatives dans les domaines du financement, des sources de revenu, du contrôle financier, de la gestion et de la programmation des musées. Deux recommandations ont été adoptées, portant sur l'institution de conseils de supervision et sur une relecture des législations existantes pays par pays de façon à mettre en place de nouvelles structures administratives et fiscales permettant une plus grande possibilité de contrôle financier.

2 - La coopération régionale

Des comités régionaux sont nécessaires pour faciliter l'échange d'informations, d'expériences appropriées de programmation, de personnel pour des stages, la formation et l'élaboration de programmes de recherche commune, de documentation et d'expositions : de même, plus généralement, ces comités entreprendraient des actions pour la protection du patrimoine tant culturel que naturel. Quatre recom-

mandations ont été adoptées, portant sur la nécessité d'organiser régulièrement des rencontres, d'établir un répertoire des professionnels des musées africains, de créer des comités régionaux de professionnels de musées, dont seraient issus des groupes de travail de programmation pour traiter des problèmes communs.

3 - Une formation spécialisée

Dans les trois ateliers, une attention particulière a été portée à la nécessité essentielle d'une formation spécialisée des professionnels des musées africains. Trois domaines distincts ont été identifiés : la formation des techniciens, la formation des conservateurs et la formation des éducateurs de musées. Il semble qu'il faille envisager ces différents besoins dans une perspective continentale qui dépasse les frontières artificielles linguistiques, géographiques ou politiques.

Cinq recommandations ont été adoptées portant sur les rôles respectifs des centres de Jos (Nigéria) et de Niamey (Niger) sur le fonctionnement duquel pèsent de nombreuses interrogations, sur la nécessité d'encourager l'ICCROM à transférer son cours PREMA (préservation dans les musées en Afrique) d'Italie en Afrique, sur la mise en place et l'expérimentation de nouveaux programmes de formation dans le domaine de la gestion de musée et de l'éducation par le musée.

4 - Orientations pour l'avenir

Au cours de ces rencontres, les bases sur lesquelles les muséologues africains peuvent construire un dialogue professionnel indispensable au développement futur d'une véritable muséologie africaine ont été élaborées. Il ressort de cette spécificité que : « le musée doit avoir une approche plus globale du patrimoine tant culturel que naturel du pays qu'il est censé représenter.

Que la création du musée africain de demain, en tant qu'outil pour

le pluralisme culturel, le développement national et la démocratie est avant tout une initiative africaine, une responsabilité collective des professionnels de musée africain.

Que les problèmes de santé, de survie physique, d'urbanisation galopante, de dégradation de l'environnement et de l'évolution politique sont des domaines essentiels devant être abordés par les musées de chaque pays africain.

La planification pour l'implantation des musées de demain au sein des collectivités locales, aussi bien dans les zones rurales qu'urbaines, doit chercher à créer une muséologie appropriée qui puisse être supportée par des efforts et des moyens locaux dans le but d'éviter le malheureux syndrome de dépendance qui a entravé le développement du musée dans le passé. Ceci est particulièrement vrai pour l'architecture du musée qui doit être basée sur une définition claire des besoins et être économiquement rationnelle à l'échelle de l'environnement de la communauté locale que le musée est appelé à servir ».

Sans triomphalisme excessif car ce n'est là que le début d'un nouveau processus, il est permis de penser que ces Rencontres feront dates par l'importance des décisions prises et grâce à la grande détermination d'une nouvelle génération de muséologues africains.

A ceux qui doutent encore, l'ICOM a su montrer une fois de plus qu'il était capable d'organiser et de réussir des réunions internationales de très haut niveau.

Jean-Yves Marin
Vice-président du comité
français de l'ICOM.

MARSEILLE, VIEILLE CHARITÉ

Le colloque organisé par le comité français de l'ICOM s'est tenu à Marseille les 6 et 7 décembre 1991 grâce à la généreuse hospitalité de la Ville de Marseille et de la Direction des musées. Inauguré par Christian Poitevin (le poète Julien Blaine), adjoint au Maire, Bernard Blistène, directeur des Musées de Marseille et Jacques Perot, président du comité français de l'ICOM, il réunissait près de 80 personnes : professionnels de musées, membres de l'ICOM français et étrangers (Canada, Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie), des professionnels du monde de l'édition, institutionnels et privés, (RMN, Paris-Musées, Gallimard « Découverte », Flammarion, Editions William Blake & Co., Bibliothèque nationale, le Muséum d'Histoire naturelle, Fondation Paribas, le Fonds Mercator, Adam Biro, Editions Anthèse, Edisud, Distique, National Portrait Gallery) et des libraires de musées (librairies du Louvre et de la Vieille Charité). Beaucoup de cas de figures ont été évoqués :

- les livres d'art
- les catalogues de collections
- les catalogues d'expositions
- les produits dérivés
- les droits d'auteur
- l'accès aux photos et aux images
- les guides et les publications pédagogiques
- le partenariat entre institutionnels et privés
- le cas particulier de l'événement créé par les expositions a été cité : il génère parfois un trop grand nombre de publications qui ne trouvent plus d'acheteurs.

COLLOQUES

- la publication de catalogues de collections (non rentables) a été évoquée : il ne faut en aucun cas qu'elle soit abandonnée. Mais les maisons d'édition institutionnelles, dont c'est la mission de service public, ne peuvent se limiter à elle et doivent aussi envisager des publications rentables.

Il est ainsi reconnu que dans le cadre d'une certaine rentabilité des activités muséales, les éditions institutionnelles ne doivent pas se limiter aux publications scientifiques à public restreint mais doivent aussi éditer des publications liées à l'activité des musées, visant un large public.

La plupart des éditeurs privés ont manifesté leur crainte d'être écartés d'une partie du marché.

Le problème du livre d'art en tant que tel se pose.

Un consensus pour qu'il n'y ait aucun monopole s'est fait jour et les participants ont souhaité le développement d'un plus grand partenariat.

Des exposés ont apporté des informations sur les modes de diffusion et de distribution (Le Seuil diffuseur principal de la RMN et Distique). Le problème du rapport entre le livre d'art et le catalogue d'expositions a été évoqué : le catalogue est-il le dernier livre d'art ?

L'accès à l'image s'est révélé être un problème pour les organismes d'édition qui génèrent des droits élevés :

- propriétaires des œuvres
- ayant-droits et auteurs de photographies.

Le comité français de l'ICOM estime que l'accès à l'image devrait être garanti à tous et les participants à ce colloque ont émis le souhait qu'une réflexion soit menée sur ce sujet au plan français et international par les autorités susceptibles de prendre des décisions réglementaires : une harmonisation internationale est souhaitable, le coût des droits de reproduction risquant de devenir dissuasif.

Réservez dès maintenant votre exemplaire des actes du colloque

avec les intervenants :

- ❖ John ADAMSON (National Portrait Gallery)
- ❖ Catherine ARMINJON (ICOM-France)
- ❖ Jean-François BARRIELLE (Flammarion)
- ❖ Jean-Jacques BERTAUX (Association générale des Conservateurs)
- ❖ Irène BIZOT (RMN)
- ❖ Adam BIRO (Editeur)
- ❖ Simone BLAZY (DRAC Nord-Pas-de-Calais)
- ❖ Bernard BLISTENE (Musées de Marseille)
- ❖ Jean BUSSY (Le Seuil)
- ❖ Guy BOYER (Beaux-Arts Magazine)
- ❖ Pierrette CROUZET-DAURAT (Bibliothèque Nationale)
- ❖ Claude DRAEGER (Anthèse)
- ❖ Elisabeth de FARCY (Gallimard-Découverte)
- ❖ Molly FOURNEL (Librairie de la Vieille Charité)
- ❖ Bernard de FREMINVILLE (Distique)
- ❖ Françoise GASSER (Edisud)
- ❖ Lionel GAUTHIER (Muséum d'Histoire naturelle)
- ❖ Nancy HUSHION (ICOM-Canada)
- ❖ Anne de MARGERIE (RMN)
- ❖ Didier MARTY (Fondation Parisbas)
- ❖ Jan MARTENS (Fonds Mercator)
- ❖ Jean-Paul MICHEL (William Blake & Co)
- ❖ Catherine PARODI (Bibliothèque nationale)
- ❖ Francis PILON (Paris-Musées)
- ❖ Marc PLOCKI (Librairie du Louvre),...

ARCHÉOLOGIE

(ICMAH)

Inde

4 - 12 NOVEMBRE 1991

Le congrès annuel de l'ICMAH s'est tenu du 4 au 12 novembre 1991. Pour la première fois dans son histoire, l'ICMAH s'est réuni dans un pays asiatique, l'Inde, manifestant ainsi son désir d'ouverture vers les pays dont les actions et les réflexions dans le domaine des musées sont peu connues.

Le congrès, organisé par le Dr S.S. BISWAS, s'est déplacé à Delhi, Agra et Calcutta.

Les trois premiers jours se sont déroulés à Delhi, au National Science Center. Pendant son discours d'ouverture du congrès, la présidente de l'ICMAH, Madame Fernanda de CAMARGO-MORO (Brésil) a rappelé les objectifs des grandes questions de sociétés. Le thème du congrès « L'homme et son environnement. L'histoire d'une association éternelle - le rôle des musées d'Archéologie et d'Histoire dans la prise de conscience de ce phénomène » allait donner lieu à de nombreux échanges.

Une journée a été consacrée à la visite du Taj Mahal, avec un commentaire érudit du responsable scientifique du lieu. Les problèmes de conservation de ce site ont été abordés. Pendant la journée du 6 novembre, plusieurs participants ont pris la parole : Monsieur O.P. AGARWAL (Inde), le Professeur V.L. DEVKAR (Inde) et Madame REGO NOVAES (Brésil). Celle-ci a détaillé ses propositions pour la création d'un groupe de travail sur la question de la documentation ; la documentation est fondamentale pour la connaissance des objets et de leur environnement, sa circulation est la meilleure

garantie de lutte contre l'obscurantisme. Madame REGO NOVAES a proposé que soit réalisée une analyse des principales bases informatiques utilisées en documentation pour les collections d'histoire et d'archéologie, la création d'un système de classification permettant une recherche pluri et inter disciplinaire et enfin, l'étude d'un code international en documentation muséographique. Le 7 novembre, le congrès a été reçu à Calcutta au Birla Industrial and Technological Museum. La visite du musée et de ses multiples animations a été suivie d'une session. Annette DAMM, nous y a présenté l'exposition qu'elle a reçue au Prehistoric Museum Moesgerd (Danemark) sur les vêtements et mosaïques de Palestine et Jordanie. L'objectif était la prise de conscience par les visiteurs de la richesse de la culture palestinienne, de ses évolutions résultant des interactions entre les hommes et leur environnement. Monsieur John SCHOFIELD du Museum of London a présenté les fouilles archéologiques dans la City de Londres - cette intervention très intéressante nous a permis de connaître les efforts du Museum of London envers les visiteurs pour la visite des chantiers de fouilles, la conservation des archives et leur accès. La session s'est achevée avec l'intervention de Monsieur Henrik JANSEN, du Svenborg Museum, (Danemark). L'après-midi a été consacrée à la visite du Victoria Memorial et de la Birla Academy of Arts.

Le 8 novembre, la session s'est déroulée à l'ASPAC (siège de l'ICOM ASIA PACIFIC ORGANISATION). La matinée a été réservée aux interventions de Messieurs COLARDELLE (France) et Amita RAY (Inde) et de Mesdames KONDYLAKI-KONTOU (Grèce) et ZEMMER-PLANK (Autriche). L'après-midi, l'ensemble des congressistes a visité le Comité Central des Musées des Sciences. Fondé il y a 12 ans, ce

comité est à l'origine d'un grand développement des musées scientifiques - le musée des sciences à Calcutta a été élaboré ici - c'est aussi un lieu de formation pour le personnel des musées, et les chercheurs. De nombreuses animations scientifiques sont conçues et testées dans ce centre avant d'être diffusées auprès des enseignants. La journée s'est achevée par la visite de l'Indian Museum.

Le congrès s'est achevé par un bilan des activités de l'ICMAH. Le comité compte aujourd'hui 507 membres. Une attention toute particulière a été portée aux anciens membres de l'ICMAH pour les réintégrer dans le comité. Madame Fernanda de CAMARGO MOROS, présidente de groupes de réflexion sur l'épistémologie des musées et la sémiotique des objets, l'interprétation et le devenir des collections situées en dehors de leur pays d'origine, les musées et l'environnement. Des groupes de travail existent déjà : Musées d'histoire des villes, Musées des sites. A l'issue du congrès, deux nouveaux groupes sont créés : Recherche et données pour la documentation, Enjeux des Musées d'Histoire Contemporaine.

La période 1990-1991 a été mise à profit pour développer les aspects scientifiques de l'ICMAH sur de nouveaux thèmes. Il apparaît important d'associer les représentants des différents continents pour avoir une représentativité plus grande de l'ICMAH au niveau international. L'ensemble des communications a été fait en anglais (excepté l'intervention de M. COLARDELLE) et une traduction simultanée a été assurée pendant tout le congrès.

Ces journées, parfaitement organisées par le Dr S.S. BISWAS ont été l'occasion d'une découverte de l'Inde pour tous les participants.

RÉSOLUTION : Lors de leur congrès annuel en Inde, les

membres de l'ICOM (ICMAH) ont exprimé leur profonde inquiétude à propos de la guerre civile en Europe Centrale. Les faits de guerre sont aussi dangereux pour les monuments et l'héritage culturel que pour les hommes. Pour cette raison, l'UNESCO a établi un inventaire des sites de l'héritage mondial de l'humanité « World Heritage of Humanity ». Les signataires se sont engagés à protéger ces sites par tous les moyens.

A l'heure actuelle dans de nombreuses régions de Yougoslavie, des sites historiques des différentes époques sont menacés de destruction. Parmi ceux-ci on recense la ville de Dubrovnik, cité médiévale mondialement connue, qui est située sur la côte nord de l'Adriatique.

Cette ville a été magnifiquement préservée et inscrite à l'inventaire des sites de l'héritage mondial de l'humanité. Les membres de l'ICMAH reconnaissent que l'ICOM a parfaitement agi en envoyant en Yougoslavie son secrétaire général qui prit contact avec les autorités concernées. Celles-ci l'ont assuré que cela représentait un de leurs soucis actuels. Le secrétaire général décida également d'envoyer un observateur permanent à Dubrovnik. Les membres de l'ICMAH encouragent vivement cette action, ils sont parfaitement conscients du fait de leurs responsabilités professionnelles, de l'importance de préserver Dubrovnik pour les générations à venir.

Michèle Périssère
Memorial, musée
pour la paix, Caen

Depuis l'adoption de cette résolution de nombreuses destructions ont malheureusement atteint Dubrovnik. L'ICOM reste très préoccupé de cette situation dramatique.

NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

ARTS APPLIQUÉS

(ICAA)

HELSINKI (FINLANDE),
9 - 13 JUIN 1991

Les présentations et discussions ont porté principalement sur les problèmes des rapports entre Arts Décoratifs et *Design* ; la frontière entre les Musées des Arts décoratifs, les Musées de design et les Musées d'Arts industriels a été évoquée par Jarno Peltonen et Barbara Mundt. Kaj Kalin a posé les questions des créateurs dans les arts décoratifs : qu'appelle-t-on designer ? Malheureusement peu de réponses à toutes ces questions actuellement, mais une impression de mélange des notions et parfois une volonté de définir ces sujets par rapport aux musées.

Les deux présentations suisses ont montré l'effort de deux musées de définir et centrer la collecte, les achats et le contenu autour de productions initiales, suisses, tant pour la céramique que pour l'horlogerie.

A plusieurs reprises s'est posée la question qui préoccupe un grand nombre de Musées d'Art décoratif sur le fait de devoir ou non systématiquement acheter, collectionner et exposer des arts décoratifs de toutes les époques et de tous les pays.

Le deuxième jour a été consacré à un relais télévisé avec la Villette à Paris, mais relevait plus de préoccupations de techniques vidéo et de présentations de musées des techniques que des arts décoratifs.

Madame Viaux a fait un point très précis sur les associations internationales de Bibliothèques (IFLA, *Visual Art Resource* et le *CIDOC*) et nationales par exemple les ARLIS (*Art Library Society* de Grande-Bretagne, U.S.A., Australie, Norvège et bien d'autres)

ainsi que la section des bibliothèques d'art créée en 1967 dépendant de l'Association des bibliothécaires français. Elle a donné les références des publications et revues produites par des associations très utiles pour la documentation sur les Arts décoratifs en général et sur la période moderne et contemporaine en particulier. La nécessité de bien connaître le contenu des bibliothèques des musées pour l'étude des objets et le souhait que ces organismes travaillent en relations étroites avec les conservateurs et les bibliothécaires ont été également évoqués.

Cette réunion a permis de revoir attentivement l'impact du *design* finlandais au lendemain de la deuxième guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui.

Ce pays reste leader dans le domaine des publications originales et historiques fournissant les éléments utilisés par les designers du monde entier. La visite du parlement a été un sommet pour comprendre que le design en Finlande est vraiment à la base de la vie et de la création ce que l'on retrouve dans les endroits les plus modestes comme par exemple les auberges de jeunesse.

Catherine Arminjon
(Inventaire général)

Jacqueline Viaux
(ancien conservateur
de la bibliothèque Forney)

AVICOM

La Lettre du Comité National Français de l'ICOM a suivi pas à pas la création de ce nouveau Comité International de l'ICOM pour l'audiovisuel et les nouvelles technologies de l'image et du son.

Son existence a pris corps lors de l'Assemblée Générale Constitutive qui s'est tenue au Palais de TOKYO, lieu hautement symbolique, le 7 juin 1991, à l'issue des journées AVICOM. Un premier bureau a été élu et fonctionnera jusqu'en septembre 1992. (Elections lors de la Conférence générale). Il s'agit de :

Président : Marco TONON, Directeur du Musée civique de la Science, Via della Motta, à Pordenone (Italie)

Vice-Président : Karina DURAND, Assistante de la Directrice du Musée National d'Anthropologie du Mexique. Av. Paseo de la Reforma y Casalda Gandhi, CP 11580 Mexico (Mexique)

Vice-Président : Dr Michael FABER, Responsable du service éducatif et des relations publiques du Rheinisches Freilichtmuseum und Landesmuseum für Volkskunde auf dem Kahlenbusch. D-5353 Mechernich-Kommern (Allemagne)

Trésorier : Jean-Marcel HUMBERT, Conservateur, Chef du Département des Arts Graphiques et de la Photographie du Musée de l'Armée, Hôtel National des Invalides, 75007 Paris (France)

Secrétaire général : Claude-Nicole HOCQUARD, Chargée de Mission à l'Ecole du Louvre, 34 Quai du Louvre, 75041 Paris ; Tél. 40.20.56.31 - Fax 42.60.40.36 (Secrétariat du comité)

Les journées AVICOM (5,6 et 7 juin) se sont déroulées selon le programme prévu en présence de 80 participants venus de 18 pays (la publication des actes est en cours).

Lors de la séance inaugurale l'ICOM a voulu témoigner son soutien par la présence de son Président Alpha Oulmar KONARE, du Président du Conseil Consultatif, du Secrétaire Général, Elisabeth Des PORTES et

du Président du Comité National Français, Jacques PEROT.

Les séances de travail se sont déroulées à Paris dans des établissements où les différents aspects de l'audiovisuel sont pris en compte et avec la participation des spécialistes français et étrangers. Pour cette première réunion du Comité nous avons décidé de ne pas avoir un seul thème, mais plutôt de dresser un panorama de notre domaine.

C'est ainsi qu'à l'Auditorium de la Bibliothèque Nationale fût abordé le thème du son, séance de travail animée par Marie-France CALAS, Conservateur en Chef de la Phonothèque Nationale : Collections d'enregistrements sonores, quelles sources, quels accès pour les musées. Puis : comment aborder l'authenticité des sources (Kurt Degeller, Dr de la Phonothèque Nationale Suisse) le son analogique et le son numérique : quels intérêts pour les musées (Philippe LEMENUÉL). Enfin le son : objet à traiter dans les expositions (M. MEYER, Sté Sycamore). Toutes interventions illustrées par l'écoute de bandes sonores émouvantes.

Au Musée d'Orsay, des projections produites par ce Musée, par le Musée du Louvre et par le Musée National d'Art Moderne servirent de base à des débats animés par Nadine DESCENDRE, réalisatrice, sur le thème : Musées producteurs de films avec Roland SCHAER et Laurence MADELINE (Orsay), Jean GALARD et Dominique PAINI (Louvre) et Martine DEBARD (MNAM).

En soirée, au Musée de l'Armée projections de films réalisés par ce Musée et par l'ECPA (Ets Cinéma et Photo des Armées) présentés par le Commandant Marie-Françoise BLANCHET et par Jean-Marcel HUMBERT.

Le lendemain grande journée au Musée des ATP qui fût l'un des premiers à être doté d'un service audiovisuel intégré. Le thème : les

musées réalisateurs (en interne) fût présenté par Colette SLUYS (ATP) Marie-Françoise DELVAL (DMF) et Martine DEBARD (MNAM). La présence de Mme DEBARD ici encore montrant que les deux solutions peuvent exister dans certains musées.

L'après-midi séance de travail animée par Geneviève DIEUZEIDE (Chef du Service Photographique de la Documentation Française) était consacrée aux photothèques de musée en France (J.M. HUMBERT) au droit de la photographie (Mme IPPOLITO, Chef du Service juridique de la BN).

La conservation des photographies en photothèque (Bernard LAVEDRINE, Ingénieur au CRC DG). Le réseau NUMERIS (Mme ALBIGES, Conservateur à la BPI). Le Musée de la photographie de Chalon-sur-Saône (Paul JAY)

La soirée se terminait au Musée ALBERT KAHN, où Jeanne BEAU-SOLEIL et son équipe ont mis en valeur l'exceptionnelle collection de films et de photographies commanditées par cet humaniste au début du XX^e siècle. Tous les moyens modernes les plus sophistiqués en assurent la conservation et la communication au public.

La dernière journée offrit aux participants soit la visite de la vidéothèque de Paris, présentée par Jean-Yves de LEPINAY, soit les systèmes audiovisuels de présentation de la Cité des Sciences avec Roland VIRIEUX, Maud LIVROZET et Maud LEVAILLAIN.

Le Musée de l'holographie reçut la visite d'une partie des participants intéressés par cette technique encore insuffisamment exploitée dans les musées.

Pour terminer nous remontions le temps en découvrant le Musée du Cinéma au Palais de Chaillot avec Noelle GIRET et une projection de « lanternes magiques » nous faisait mesurer le chemin parcouru dans le domaine de l'audiovisuel.

Depuis ces journées qui ont permis de se connaître et de constituer un premier réseau, le bureau entouré de l'équipe française d'origine s'est réuni plusieurs fois pour préparer la prochaine réunion qui aura lieu lors de la CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ICOM au QUÉBEC du 18 au 26 septembre 1992. Cette préparation s'effectue avec l'aide sur place de correspondants responsables de l'audiovisuel au Musée de la Civilisation de Québec.

Seuls ceux qui seront inscrits à AVICOM (nom choisi par le Comité) recevront le programme des réunions et pourront s'y inscrire. Nous vous conseillons donc fortement de faire les démarches pour opter auprès du secrétariat de l'ICOM, 1 rue Miollis, 75015 Paris, Service des membres, responsable Mme Zell. Actuellement près de 100 personnes font partie d'AVICOM. Mais nous sommes persuadés qu'en France, nombreux sont ceux qui devraient nous rejoindre. Le thème choisi : maîtriser l'audiovisuel au Musée, dans l'esprit du thème de la Conférence Générale.

BEAUX ARTS

(ICFA)

COPENHAGUE,
17 - 20 JUIN 1991

La réunion annuelle de notre Comité s'est tenue à Copenhague au *Statens Museum for Kunst*. Le thème général portait sur le mécénat, traité lors de quatre séances plénières suivies chacune d'un moment de discussion. Trois intervenants extérieurs étaient invités par l'ICFA pour présenter leur expérience de mécénat et de partenaire culturel. Le premier d'entre eux représentait le groupe Volvo-Suède. Pour cette firme, le mécé-

NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

nat est conçu comme un outil de promotion et de relation. La recherche de profit direct n'existe pas, l'apparition du nom de la firme Volvo demeure discret. Volvo a participé à plusieurs expositions internationales dont *Lumière du Nord* à Paris (1987), à hauteur de 20 % du budget total. Une partie importante du mécénat de Volvo est tournée vers la musique (participation à la construction de l'Opéra de Göteborg). Le budget annuel de Volvo pour le mécénat est de 10 millions de couronnes suédoises.

La deuxième communication fut présentée par R. von Strachwitz, directeur du *Maecenas Management Gesellschaft* de Munich avec le titre suivant : *Les arts et les affaires. Le cas allemand*. La situation actuelle fait apparaître le rôle prééminent des banques et des compagnies d'assurances. Exemple de banques qui achètent des tableaux et les déposent dans des musées. Dans le meilleur des cas, le *sponsoring* doit être conçu comme un *marketing* intelligent. A cet effet, la Fédération de l'Industrie Allemande (BDI) a créé il y a 40 ans un groupe de travail ; le Cercle Culturel (*Kulturkreis*) tourné surtout vers l'aide aux jeunes artistes.

Le cas de l'Angleterre fut le sujet de la troisième et dernière intervention, avec le rôle de l'*Association for business sponsorship of the Arts* (ABSA) présenté par l'un de ses membres. L'ABSA fut créé en 1976 par un petit groupe d'hommes d'affaires sur le modèle de l'*American Committee for the Arts* (ACA) créé en 1967. C'est une association privée indépendante du gouvernement qui regroupe 260 firmes et emploie 25 personnes. Cette association joue un rôle essentiel, elle offre ses services de consultant. Depuis 1990, existe un comité européen. Cette association propose un certain nombre de services comme le « *Designer Sponsorship* ».

Une discussion très nourrie a suivi chacune de ces interventions. Les exemples de mécénat sont finale-

ment assez différents selon les pays (ne serait-ce qu'à cause des différentes législations et des déductions fiscales) et selon la taille des institutions culturelles. L'un des problèmes importants est celui du bénéficiaire que peut escompter le mécène : nécessité de budgétiser et d'évaluer précisément l'aide apportée. Ainsi une exposition sponsorisée par *American Express* comprenait 4 jours d'ouverture exclusive pour ce mécène.

On a évoqué le cas, maintenant fréquent, des salles de musées louées pour des réceptions. Il semble nécessaire de prévoir un contrat entre le mécène et l'institution qui précise notamment la question importante de la publicité du mécénat.

Le congrès fut complété par de très intéressantes visites de collections publiques : Hirschprung Collection, David Collection, Statens Museum for Kunst, Glyptothèque Ny Carlsberg, Musée Thorvaldsen.

Le nombre réduit des participants (25) a permis des échanges très fructueux et des rencontres très utiles avec nos collègues danois. La prochaine réunion est prévue à Berlin du 15 au 20 juin 1992 sur le thème « *Regard à l'Est* », une bonne occasion de rencontrer des collègues de l'Europe de l'Est.

Patrick Ramade
Musée des Beaux-Arts de Rennes

CONSERVATION

DIRECTIONS DE RECHERCHE
AU SEIN DU GROUPE
ART RUPESTRE

L'art rupestre a une répartition mondiale illustrée par les sites du Parc national de Kakadu en Australie, de Basse

Californie au Mexique, du Piauí dans le nord-est du Brésil, du Tassili N'Ajjer en Algérie, d'Afrique du Sud, d'Espagne et de France. Cette énumération n'est pas exhaustive.

A cette diversité géographique sur les continents, se joint la diversité du support et nous pouvons citer toutes les variations possibles dans le cadre géologique. Le support sera un calcaire (grotte d'Altamira, abris du Levant espagnol), un grès (abris de Tassili N'Ajjer, abris du parc de Kakadu), une dolérite (sites de Woodstock en W.A.), un schiste (vallée des Merveilles des Alpes françaises).

Cet art rupestre est soumis aux actions d'un climat tropical humide (Cape York — Australie), tropical aride (Tassili N'Ajjer), tropical à saison sèche confirmée (Nord-Est du Brésil), méditerranéen (art rupestre du Levant espagnol), atlantique (nord-ouest de l'Espagne et Sud-Ouest de la France).

Tous les facteurs climatiques en s'associant, donnent une multitude de combinaisons correspondant à des types de climat d'extension plus ou moins importante.

A ces diversités, il faut joindre un facteur important qui est la forme d'art elle-même : peintures, gravures, sculptures, moulages, pétroglyphes, qui possèdent tous une infinie variété.

Ces diversités esthétiques, climatiques, géologiques, sont une richesse, sont notre richesse. Nous avons ainsi sous les yeux tous les cas possibles d'interaction roche/climat et donc toutes les possibilités de conservation ou de non-conservation !

Dans ces diversités que faire ? Il n'y a pas de notre part une volonté de nous substituer aux organismes de recherche, aux institutions et aux chercheurs eux-mêmes. Mais dans le cadre de l'ICOM, il est possible de définir

des points forts, des thèmes, des orientations dont l'étude fera avancer la connaissance des conditions de conservation des œuvres rupestres, permettra également de formuler des diagnostics, de recommander et faire des interventions. Ces thèmes sont nombreux ; ils correspondent pour le milieu souterrain, les abris sous roche et les sites de plein air, aux contextes géologique, hydrogéologique, climatique, aérologique, biologique, chimique, archéologique, esthétique. Ces thèmes majeurs paraissent être en 1991 :

- la caractérisation des peintures
- la climatologie
- l'environnement
- l'évolution morphologique des parois
- les processus d'altération
- les interventions, les aménagements
- les fac-similés
- la formation en conservation de spécialistes
- la déontologie
- la mise au point d'un glossaire et d'une terminologie de la conservation.

En trois ans, nous n'aurons pas épuisé ces thèmes — dont la liste n'est pas close — mais par-delà nos responsabilités professionnelles (laboratoire de recherche, université, institut, parc national...), il nous faut réfléchir à ces orientations et échanger des données, des informations, des publications.

Jacques Brunet
Coordinateur
Ivan Haskovec
Coordinateur adjoint

Nos vœux de succès à Jacques Brunet, ingénieur au L.R.M.H. nommé coordinateur du groupe de travail « Art rupestre ».

ÉDUCATION ET ACTION CULTURELLE

(CECA)

CONFERENCE ICOM- CECA,
JERUSALEM, ISRAËL
15 - 23 OCTOBRE 1991

L'année dernière au Botswana, pays mitoyen de l'Afrique du Sud, la conférence 1991 du comité international de l'ICOM pour l'éducation et l'action culturelle (CECA) s'est tenue du 15 au 23 octobre à Jérusalem (Israël), autre point chaud du globe.

Si l'arrivée de nos avions fut quelquefois perturbée par celle de M. James Baker et si l'annonce de la conférence de Madrid fit encore monter une inquiétude et une tension dont nous avons pu sentir le retentissement jusque dans les rues et nos déplacements quotidiens, ce n'était là qu'un des aspects de la formidable et passionnante plongée qu'à l'invitation des membres du CECA du comité national, tous les participants ont pu faire au cœur de la réalité israélienne et de ses problèmes au lendemain de la guerre du Golfe.

Accueillis par le maire de Jérusalem qui avait su trouver, dans le calendrier qu'on imagine, une soirée pour nous parler de sa ville en faveur de laquelle il a tant fait et suscité des soutiens de par le monde entier, visitant au sud le rocher de Massada, symbole de l'héroïque résistance juive et l'un des kibboutzim les plus anciennement implantés, au nord les villes et les musées d'Haïfa et de Saint-Jean d'Acre jusqu'aux contreforts du Golan, « territoire occupé » particulière-

ment stratégique, sans parler de la bouleversante confrontation aux musées de la Diaspora (Tel-Aviv) et de l'Holocauste (Jérusalem), nous avons reçu partout une leçon d'enthousiasme, d'énergie, de détermination.

Le thème principal de la conférence « Le musée et les besoins des hommes », qui fut introduit par Tomislav Sola, de l'Université de Zagreb, ne nous éloignait pas de l'actualité israélienne : avec le premier sous-thème « Immigration, intégration, identité, le rôle du musée dans la dynamique d'une société ». Furent évoqués entre autres la question des nouveaux immigrants, actuellement principalement russes et éthiopiens (Rivka Gonen, du Musée d'Israël, Jérusalem) ainsi que les changements consécutifs à l'abandon progressif du nomadisme dans la société bédouine en Israël (Clinton Bailey, du Musée de la culture bédouine, Lahan, Israël).

Les autres sous-thèmes traitèrent les jours suivants : de l'éducateur de musée, créateur d'expositions ; des moyens audio-visuels et interactifs dans le musée et comme extension du musée ; de la formation continue par le musée ou le musée comme source d'apprentissage permanent pour les jeunes comme pour les adultes ; chaque sujet étant rediscuté l'après-midi en petits groupes.

Au « marché des idées », traditionnellement moins théorique, furent évoquées diverses expériences enrichissantes dans le domaine des ateliers en particulier (correspondances musique/peinture, Schula Levinthal, Musée d'Art de Tel-Aviv ; enquête dans la mémoire orale des anciennes générations, Dilys Horwich, Musées de Liverpool, Grande-Bretagne), à propos desquels fut à nouveau citée la presque-devise du CECA : « What I hear, I forget, what I do, I know ». Les premières propositions d'actions col-



NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

lectives européennes furent également lancées (Catherine de Bourgoing, musées de la Ville de Paris).

Au cours de ces journées de travail très remplies et magistralement organisées — nos remerciements vont vers tous et particulièrement vers Avshalom Zemer, président du comité ICOM d'Israël et Nina Raz, coordonnateur de la conférence — la participation israélienne, nombreuse, enthousiaste, accueillante, fut très bien équilibrée avec la participation internationale : une cinquantaine de personnes venant de plus de 15 pays principalement européens — Belgique 4, Hollande 3, Allemagne 3, Pays scandinaves 5, Portugal 2, Grande-Bretagne 2, France 5, URSS 1, sans oublier l'arrivée de nos collègues de l'Europe de l'Est, Hongrie 1, Tchécoslovaquie 1, Yougoslavie 1 — mais également américains (USA 2, Canada 5, Brésil 3).

L'examen de la composition de ce groupe fait apparaître qu'une bonne moitié des participants avait en fait le français comme langue maternelle ou comme première langue étrangère. Ceci conduit à regretter l'adoption de l'anglais comme seule langue des interventions, des débats et des publications-supports, la présence d'une congressiste traductrice entre les deux langues ne pouvant, malgré sa bonne volonté et sa grande compétence, n'être utilisée qu'en privé en l'absence de structures officielles de traduction simultanée ou a posteriori. Ce fait devait être signalé dans une institution comme l'ICOM menacée, comme les autres hélas, par la prééminence de l'anglais. Gageons que notre langue sera en meilleure position l'année prochaine au Canada.

Catherine Parodi
(Bibliothèque nationale, Paris)

ETHNOLOGIE

ICME
MUNICH,
18-20 NOVEMBRE 1991

Thème :

Vers une Europe des cultures
Les changements en Europe de l'Est et leur impact sur les musées.

Finalité : Ouvrir un forum pour discuter des changements sociaux en Europe de l'Est et voir leurs conséquences sur le travail dans le musée. Le forum a été conçu comme la phase préparatoire à des activités futures ICOM/ ICME/CIME.

Contenu : Le symposium met l'accent sur deux thèmes en étroite relation :

1 - Présentation et exposé du travail dans les musées d'ethnographie en Europe de l'Est.

Les changements sociaux profonds survenant en Europe de l'Est modifient et même remplacent les anciennes modalités de travail dans les musées.

Les politiques culturelles changent, de même que ce que les gouvernements attendent des musées influe sur leur financement. De plus, de nouvelles réflexions s'imposent aux musées, comme la xénophobie en expansion dans un certain nombre de pays. Comment les musées d'ethnographie réagissent-ils à ces questions ? Qu'est-ce qui a fait l'objet de la discussion ?

Quelles actions ont-elles été entreprises et quels résultats ont-elles produit ? Quelle vision avons-nous du rôle du musée dans la société de demain ?

2 - Formes de coopération entre musées d'ethnographie.

A cause des récents bouleversements survenus à l'Est, d'autres formes de coopération entre l'Est et l'Ouest deviennent possibles. Ainsi, les perspectives et les struc-

tures de coopération entre les musées d'ethnographie doivent être révisées. Qu'espèrent les uns et les autres tirer de nouvelles formes d'échange ?

Comme la réunion de l'ICME/CIME a été organisée comme le prolongement de la Conférence commune aux Sociétés allemande et autrichienne d'anthropologie, ce fut une opportunité pour un vaste échange d'idées avec les collègues des pays d'Europe de l'Est, qui étaient les conférenciers invités et s'exprimèrent sur les deux thèmes retenus.

Le programme « Europe des Cultures » prévu en France pour 1993 fut exposé.

Une visite au Musée d'Ethnographie d'Ottingen, à deux heures de car de Munich clôtura la réunion et nous permit d'admirer une remarquable exposition sur l'Ethiopie, réalisée essentiellement avec les collections du musée d'Ethnographie de Munich, actuellement fermé pour rénovation.

Comme il est d'usage, le Bureau de l'ICME/CIME eut une séance de travail à l'issue de la réunion plénière qui permit d'arrêter un certain nombre de thèmes pour les réunions annuelles à venir et de préparer les journées de travail du Comité à l'ICOM 92 à Québec.

Teresa Battesti

Secrétaire pour la francophonie
de l'ICME/CIME

GESTION

INTERCOM
PARIS, 12-13 JUIN 1991

Aucun membre du comité français à la première réunion d'INTERCOM tenue à Paris. L'organisation de cette réunion en France sans prise de contact avec notre comité natio-

nal, l'utilisation quasiment exclusive de l'anglais y sont peut-être pour quelque chose. Il y aurait pourtant beaucoup à apporter à ce comité et à retirer de ses travaux. Avis aux « administrateurs » et « conservateurs » amateurs !

MUSÉOLOGIE

ICOFOM
VEVEY (SUISSE)
4 - 13 OCTOBRE 1991

A l'invitation de Martin SCHARER, directeur du Musée de l'Alimentarium (Vevey), membre du bureau de l'ICOFOM, le comité s'est réuni en Suisse. Une quarantaine de membres, en provenance de 24 pays, y participaient. L'aide importante de sponsors suisses avait permis d'inviter vingt muséologues des pays en développement (Europe de l'est, Afrique, Amérique latine, Inde).

1. Colloque, séminaires, visites
Les travaux de l'ICOFOM se situent toujours à un niveau théorique, sa vocation étant de **faire reconnaître la muséologie en tant que science, d'étudier et de promouvoir le développement des musées et de la profession muséale, d'étudier leur rôle dans la société, leurs activités et leurs fonctions, de favoriser l'analyse critique des principales tendances de la muséologie.**

1.1. « Le langage de l'exposition » (v. ICOFOM Study Séries no 19)

Le Dr. OSOLSOBE (Université Masaryk, Brno) introduisit le colloque. Ce thème concerne la manière dont nous, gens de musées, communiquons avec notre public. Moyen d'expression

privilegié et caractéristique du musée, l'exposition n'est qu'une des possibilités médiatiques utilisables. Selon Saussure, le langage est un système relationnel de signes. Si l'exposition est langage, la muséologie peut emprunter à la sémiotique. L'objet muséal constitue-t-il l'un des signes de ce langage ? Isolé ou contextualisé, muet ou éloquent, polysémique en tous cas. Si l'exposition est discours, est-elle obligatoirement porteuse d'un message ? de qui, pour qui, pourquoi, comment ? Quelles sont les relations entre émetteur et récepteur ? Quelles sont les parts d'objectivité et de subjectivité ? Y a-t-il une grammaire de ce langage ? Toutes ces questions abordées témoignent d'une double gageure : pour le muséologue, traduire visuellement des concepts, pour le visiteur, passer de la réalité objective à une réalité personnelle et imaginaire. Nous sommes toujours ramenés à l'objet dont la signification peut se modifier en fonction de l'exposition et qui acquiert dans le musée une valeur spirituelle.

La deuxième partie de ce colloque se déroula à l'issue d'un tour de Suisse et de plus de vingt musées afin d'aborder le même thème en fonction de cas concrets (particulièrement les expositions temporaires de l'Alimentarium – « 700 ans au menu » – et du Musée d'ethnographie de Neuchâtel – « A chacun sa croix » et « A fleur de peau »). Le séminaire se termina par une conférence de Mme FISCHER-LICHTE (Allemagne) sur la sémiotique du théâtre, et une autre du directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, J. HAINARD. De manière salubre, ce dernier remit en question les idées traditionnelles : pour lui l'exposition n'apporte aucun message, mais sert de « déclencheur », le musée est « un lieu d'enfermement prestigieux d'objets qui peuvent être réactualisés dans le cadre d'un discours ».

1.2. Evolution des musées et de la muséologie en Europe de l'est

Des collègues en provenance de Croatie, Hongrie, Roumanie, Tchécoslovaquie et URSS dressèrent un état des musées et de la muséologie dans leurs pays après la chute des pouvoirs totalitaires. Se posent les problèmes de l'intégration des musées au réseau européen, et de la conservation de témoins historiques du totalitarisme. Les musées ont souvent été les instruments du système. Aujourd'hui, l'effondrement de l'administration communiste a laissé un vide dans lequel les musées ont un rôle à jouer pour l'éducation à la démocratie et une juste mise en valeur des identités nationales. Il faudrait souvent réduire les effectifs et améliorer leur qualité. Le matériel de restauration, les fonds pour publier manquent. En Roumanie, certaines collections ont disparu, beaucoup sont détériorées par les tremblements de terre successifs et l'absence de chauffage, la formation à la restauration est inexistante, le public s'est considérablement réduit. En Hongrie, les experts quittent les musées, le commerce illicite des oeuvres d'art se développe. En Croatie, la situation du patrimoine est catastrophique : à la date d'octobre 91, ont été détruits ou endommagés 200 monuments (dont 30 sur la liste A de l'UNESCO), plus de 10 musées, de 10 villes historiques, de 100 églises, 10 bibliothèques et 10 dépôts d'archives.

1.3. La politique culturelle suisse

M.H.R. DORIG, directeur suppléant de l'Office fédéral pour la culture : diversité des cultures et des langues (4 groupes linguistiques), fédéralisme (26 cantons), 600 musées, tous financés (à l'exception du Musée national suisse de Zürich) par les milieux privés, les cantons et les communes, l'état n'intervenant que subsidiairement. La compétence

NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

de la Confédération n'est directe que pour le cinéma, la protection du patrimoine et la conservation des monuments historiques. L'exécution de la politique culturelle est confiée à l'Office et à la Fondation Pro Helvetia (particulièrement en ce qui concerne la présence suisse à l'étranger).

1.4. Visite des musées suisses

Le circuit de cinq jours par le Valais, le Col du Saint-Gothard, le Lac des Quatre-Cantons, Zürich, l'Oberland bernois, Neuchâtel et le Jura, s'est effectué sous la conduite de F. DE CAPITANI, historien et conservateur au Musée national de Zürich. Ce circuit s'articulait autour de cinq thèmes : le mythe des Alpes, le mythe de l'histoire, musées et identité nationale, musées, visiteurs et touristes, traditions et nouvelles perspectives.

2. Assemblée générale de l'ICOFOM

2.1. Résolutions

A paraître dans les Nouvelles de l'ICOM, elles concernent la situation muséale en Europe de l'est et la guerre en Croatie.

2.2. Publications

- ICOFOM Study Series n° 19 : « Le langage de l'exposition »
- 2 numéros ICOFOM-LAM (Amérique latine)
- A paraître : MuWoP novembre 91

2.3. Prochaines réunions

- Buenos-Aires, avril 92 (à l'occasion de la réunion de l'exécutif) : ICOFOM-LAM (groupe Amérique latine)
- Kosice (Tchécoslovaquie), mai 92 : musées d'Europe de l'est
- Québec 92 : ICOFOM-MINOM-Ecomusées
- Grèce 93 : réunion annuelle ICOFOM

La richesse des musées et la pertinence des informations, la beauté des sites et la cordialité de

l'accueil ont favorisé les travaux du comité et fait de cette rencontre l'un des temps forts de l'ICOFOM.

*Mathilde Bellaigue,
vice-présidente ICOFOM
novembre 1991*

MUSÉES LITTÉRAIRES

(ICLM)
HELSINKI (Finlande)
2-8 septembre 1991

La 14^e conférence annuelle du Comité international des Musées littéraires ICLM/ICOM s'est tenue à Helsinki du 2 au 8 septembre 1991. L'organisation en était confiée à Mrs KAARINA LAMPENIUS, directeur des Archives littéraires de la Société finlandaise de Littérature ; celle-ci avait proposé, dès l'année dernière, de joindre cette conférence à celle déjà prévue du Comité international des Archives ICA/CLA. Aidée par une équipe dynamique et polyglotte, elle assumait ce jumelage avec d'exceptionnelles qualités d'organisatrice, attentive aux détails et au confort de chacun dans l'ensemble des activités.

Nous étions une quarantaine de participants, venant de dix-sept pays différents, et de trois continents. J'étais la seule Française.

Un certain nombre de séances réunissaient les deux comités. L'ouverture solennelle se fit aux Archives nationales de Finlande. Nous fûmes accueillis par le chef du Département international du Ministère de la Culture et par le directeur des Archives nationales. Leurs allocutions dans un anglais parfait comme il en sera ensuite pour tous nos hôtes, furent pon-

tuées d'intermèdes musicaux joués par des élèves de l'École de musique Sibelius Lukio. La musique tient une place importante en Finlande, nous eûmes d'autres occasions de le constater.

Une exposition des dessins de Goethe pendant son séjour à Weimar et en Thuringe (1776-1810) était présentée aux Archives pendant le congrès.

La Société finlandaise de Littérature a été fondée en 1831 pour accueillir et publier les recherches et les travaux d'Elios Lönnrot, sur lequel une exposition avait également été organisée pour nous. (Il fut promoteur de la langue finnoise à une époque où les milieux intellectuels parlaient le Suédois et l'administration le Russe, le Finnois étant utilisé par le peuple et pour la littérature religieuse). Nous fûmes reçus dans leur séance plénière, autour du thème de la standardisation des archives littéraires et de la publication d'un guide international de littérature et d'archives.

Le thème propre à l'ICIM fut traité en une douzaine de communications. Il s'agissait de « Création et vie d'un musée littéraire au XX^e siècle après une exposition consacrée à un écrivain ». Aucun conservateur ne put traiter le sujet dans la totalité du libellé.

Il ne semble pas qu'il y ait eu d'exposition consacrée à un écrivain au XIX^e siècle dans aucun des pays concernés sauf en Russie (Pouchkine 1880, Dostoïevski en 1891 etc.) mais sans création concomitante de musée ; si cela fut le cas pour le musée Tolstoï de Moscou (communication de Mme L.M. LUBIMOVA, directeur), ce ne fut qu'en 1911.

En Hongrie (communication de M. FERENC BOTKA, directeur du Musée littéraire de Budapest), il y a souvent une collection qui se forme grâce à des dons des familiers des écrivains, puis une expo-

sition. Actuellement des donateurs y sont nombreux et généreux.

La Tchécoslovaquie (communication de M. PRAVOSLAV KNEIDL, directeur du Musée de la Littérature nationale, Prague) se trouve confrontée à un problème de restitution des biens ecclésiastiques à leurs anciens propriétaires : collections et locaux.

Pour Mme Zinaïda BONAMY, directeur du Musée Pouchkine de Moscou, le musée littéraire ne doit pas se cantonner à présenter la vie quotidienne d'un écrivain, mais former différentes générations de lecteurs. Le temps du changement étant arrivé, elle appelle à la coopération culturelle entre l'est et l'ouest, « fantôme sémantique qui devient maintenant réalité ».

Quant à la Belgique, elle était représentée par le Musée royal de Mariemont où M. J. Jean FOULON nous introduisit, en commentant une intéressante série de diapositives prise à l'occasion d'une exposition sur le livre-objet.

Le Musée Corneille, créé en 1879, probablement premier musée littéraire en France, doit son existence à la découverte d'une pièce d'archive : l'acte d'achat par le père de Pierre Corneille en 1608. Il était bien de l'évoquer dans ce congrès jumelé... mais ce fut le seul musée français.

En dehors de ces séances de travail, nous avons vu, grâce à nos organisateurs, de nombreuses maisons d'hommes célèbres, amoureusement conservées, où, pénétrant par petits groupes, nous avions l'impression de forcer l'intimité familiale. Ce peuple, qui fêtera l'année prochaine ses 75 ans d'indépendance, soigne avec vigilance la mémoire de ses écrivains, musiciens, peintres, architectes à renom international.

La visite de la maison du président KEKKONEN et son sauna le plus important du monde, car y furent traitées des affaires poli-

tiques aigües, fut l'un des < clous > grâce à une guide enthousiaste, comme celle qui nous fit entrer dans la vie privée de SIBELIUS.

L'âme d'un peuple se reflète dans ces maisons-musées. Ces huit jours pendant lesquels l'Europe évoluait de façon inattendue (la conservatrice d'un des musées Pouchkine est partie de Leningrad un dimanche et rentrée à Saint-Petersbourg le dimanche suivant) ont été extrêmement fructueux pour ouvrir l'esprit de la petite colonie internationale que nous formions. Que n'y avait-il plus de Français !

A ce congrès fut distribué un premier numéro d'un bulletin d'information des musées littéraires, auquel j'engage vivement mes collègues à collaborer. (Envoyer les informations à M. Niels OXENVAD, président de l'ICIM, Odensee Byes Museer, Jernbanegade 13, 5000 Odense C, Danemark). Signalons que le bureau élu l'année dernière a été réélu intégralement.

D'autre part M. Krein, Directeur du Musée d'Etat Pouchkine à Moscou, souhaiterait publier sous l'égide de l'ICOM un « Manuel du Musée Littéraire ».

Jacqueline DELAPORTE
Musée Pierre Corneille

VERRE

Sur la réunion du comité du verre en Tchécoslovaquie (27-31 mai 1991) voir rubrique Echanges, Tchécoslovaquie.

HONGRIE

Musées d'arts décoratifs

L'objectif consistait à découvrir les musées hongrois d'Arts décoratifs, à prendre plus précisément des contacts avec les conservateurs spécialisés en mobilier et textiles français et hongrois, enfin, à voir quelques églises et collections ayant conservé des oeuvres liturgiques anciennes.

J'ai été assistée tout au long de mon séjour (1-10 mai 1991) avec une gentillesse et une efficacité exceptionnelle par les membres de l'ICOM-Hongrie : M. E. Taxner, président, qui, en particulier, a obtenu l'hébergement dans le parc du Musée national, Mlle B. Puskàs, conservateur au département de l'art ancien, aux Galeries nationales (Budapest) et Mme K. Foldi-Dozsa, conservateur, responsable du département textile du Musée national (Budapest). Certaines portes m'ont été ouvertes par ailleurs par Mlle A. Szigethi, conservateur du musée des Beaux-Arts (Budapest).

Ont été ainsi visités une quinzaine de musées ou de collections relevant des Beaux-Arts, des arts décoratifs ou de l'ethnologie, les plus importants, pour ce qui me concerne, étant les suivants :

Musée des Arts appliqués (Imparmuvészeti Museum) et ses deux expositions :

- « Epoque Baroque et Rococo dans les arts décoratifs en Europe » comportant de nombreux meubles français, un certain nombre de meubles hongrois, quelques tapisseries. (catalogue en cours de parution).
- « Les émaux en Europe du Moyen-Age jusqu'au temps de la Sécession ».

J'ai rencontré, outre le directeur, M. Balogh, M. Ferenc Batari qui m'a présenté les collections de tapis, certains meubles hongrois (XVIII^e) des réserves et du mobilier 1900-1925 de très haute qualité (catalogue). Mme E. Laszlo, responsable des textiles, a parcouru avec moi les tiroirs de très riches collections de textile.

Château de Nagytetyeny situé dans la banlieue de Budapest, il dépend du musée des Arts appliqués. Fermé pour restauration, les oeuvres sont cependant bien présentées. Il s'agit de nombreux ensembles de mobilier essentiellement bourgeois et hongrois et de quelques pièces étrangères (françaises, italiennes etc.).

Les articles concernant ces collections m'ont été procurés par Mme E. Vadaszi.

Musée d'ethnographie (Néprajzi Muzeum), Mme Eva Szacsavay, conservateur, m'a ouvert les salles d'exposition sur l'art populaire hongrois qui devaient être inaugurées prochainement (outillage agricole, intérieurs domestiques). Deux expositions sont en cours :

- l'une sur les broderies hongroises du XVII^e à l'époque contemporaine ;
- l'autre sur les peintures sous verre transylvaniennes ; (sans catalogue).

Musée national hongrois (Magyar Nemzeti Muzeum)

Tout mon intérêt s'est porté sur :

- la chasuble brodée exécutée sur ordre du roi Etienne, fabuleuse pièce portant la date 1031.
- les meubles médiévaux civils et religieux (stalles) la plupart sommairement publiés.

L'exposition de Mme C. Foldi-Dozsa « Femmes de Budapest en 1900 » comporte des costumes et des reconstitutions d'intérieurs bourgeois. Agréablement présentée, elle a fait l'objet d'un petit catalogue.

Les importantes collections de costumes civils et religieux sont conservées dans une partie des bâtiments du musée Petofi où se trouvent également le modeste atelier de restauration. Les chasubles à broderies en très haut relief (médiévales) et celles en cuir (XVII et XVIII^e) ont été pour moi une découverte.

Galerie nationale hongroise (Magyar Nemzeti Galéria).

M. G. Czorba, directeur général adjoint, m'a accueillie chaleureusement dans son musée. Les collections de sculptures et de peintures comprennent les retables médiévaux et de la Renaissance provenant des églises (restaurés, pour certains, de façon extensive).

Un grand atelier de restauration, qui travaille aujourd'hui selon des modes plus réservés, prépare les oeuvres de l'exposition sur les icônes de l'Europe centrale, organisée par B. Puskàs (ouverture début juin, catalogue).

En région nous avons pu visiter quelques collections d'art populaire et d'art religieux.

A **Szentendre**, Musée de plein air, les reconstitutions d'intérieurs (régions est et ouest) doivent être poursuivies. J'ai pu comparer, oeuvre par oeuvre, des pièces similaires aux nôtres mais aussi des pratiques très différentes (pas de catalogue).

A **Szekesfehervar** les superbes meubles baroques de l'église jésuite de 1750 et de l'église du séminaire (1755) ont retenu mon attention. Le couvent jésuite (puis franciscain) est quant à lui devenu une galerie d'exposition d'art contemporain. Le vaste site antique de Gorsium, voisin, dont la visite nous a été proposée, a été parcouru avec Mme S. Banki (responsable).

A **Győr** l'observation du mobilier baroque de la cathédrale et de sa sacristie a été complétée par la visite du Musée d'art religieux (propriété de l'église) récemment installé

dans un couvent. La collection d'orfèvrerie est d'un grand intérêt.

Le Musée chrétien d'Esztergom, (privé) dépend de la basilique (néoclassique). Il présente de façon cohérente de somptueux vêtements liturgiques, de l'orfèvrerie et des retables (outre les peintures de diverses écoles et des sculptures anciennes).

Conclusion

La plupart des musées visités offre malgré un certain manque de moyens énoncé, une présentation récente et agréable. Il faut noter que les expositions sont fréquemment, dans ce pays, une étape de mise en place des collections permanentes. J'ai regretté, le plus souvent, le manque de signalisation en langue étrangère.

Certains conservateurs (peinture essentiellement) craignent le retour dans le domaine privé d'œuvres figurant actuellement dans les collections d'État. Mais cela semble ne devoir être qu'exceptionnel.

Les collections d'arts décoratifs les plus impressionnantes me paraissent être le vêtement liturgique (cf. colloque ICAA en juin 1990) et l'orfèvrerie. Le mobilier et l'outillage rural pourraient, par ailleurs, faire l'objet de nombreuses comparaisons avec ceux de la France. Il faut préciser qu'en Hongrie l'Académie publie un important dictionnaire de l'ethnographie et que les présentations au public se multiplient. Les collections de tapisserie, à l'inverse, sont un peu courtes (et bien connues).

Les déplacements de conservateurs du ministère de la Culture devraient se poursuivre avec l'appui du ministère des Affaires étrangères, un rapprochement pouvant être envisagé avec les conseillers culturels. M. J. G. Mandon, conseiller culturel, scientifique et de la coopération technique en poste à Budapest s'est senti jusqu'ici essentiellement préoccupé d'art contemporain (exposition Marta Pan inaugurée lors de mon passage), alors qu'il perçoit selon son dire une réelle demande patrimoniale portant sur l'art ancien,

moyen d'identification plus évident.

Outre les échanges entre spécialistes, il paraît souhaitable d'ouvrir les possibilités de rencontres à une population plus large de jeunes francophones (assez rares) pour soutenir leur intérêt dans les domaines artistiques de leur choix : des contacts pris à Paris m'ont permis de mettre en relation M. E. Taxner avec Mme A. Radisse, chargée de mission auprès du directeur des affaires générales et internationales de l'Education nationale (DAGIC, 173, Boulevard St Germain, 75006). Parmi la centaine de séjours et stages en France proposée à de jeunes hongrois, une partie a pu être offerte à des étudiants en histoire de l'art.

Une prochaine mission du ministère de la Culture « Direction du Patrimoine » permettra de compléter les informations réunies lors de mon déplacement concernant les inventaires divers effectués en Hongrie.

Paris, le 30 juillet 1991

Nicole de Reyniès

POLOGNE

Séjour d'étude en Pologne

Dans le cadre des échanges ICOM France et ICOM Pologne, le professeur Dr Alexander Gieysztor, éminent médiéviste membre de l'Institut, président du Comité polonais de l'ICOM et directeur du château royal de Varsovie, a accueilli du 3 au 10 septembre 1991 pendant une semaine M. Jean-Pierre Samoyault et Madame Colombe Samoyault-Verlet, conservateurs généraux du Musée national du château de Fontainebleau, pour un séjour d'étude consacré aux arts décora-

tifs européens, à l'architecture et au décor des grandes demeures polonaises, leur ameublement et leur présentation. Le programme avait été élaboré par Madame Bozenna Majewska-Maszkowska, conservateur en chef du château royal, afin de faire découvrir à ses collègues français, non seulement les monuments de Varsovie et de ses environs immédiats, mais encore plusieurs sites historiques fameux situés au sud du pays.

La visite du château royal reconstruit entre 1971 et 1984 a été une expérience particulièrement enrichissante sur le plan artistique et muséographique en raison des conditions dans lesquelles revit ce monument. Les responsables ont été confrontés au problème titanique de la reconstitution pour ainsi dire ex nihilo d'un édifice et de son décor intérieur. Certains éléments structurels sauvés des ruines dès 1939 ont permis de compléter les enseignements fournis par les photographies, les relevés et les documents anciens. Une partie des collections avait pu être sauvée. Grâce au professeur Gieysztor et à Madame Majewska-Maszkowska, les conservateurs français ont saisi les difficultés rencontrées et admiré le travail accompli qui, dans bien des cas, est exemplaire. Il révèle l'habileté et le talent des artistes et artisans polonais contemporains (sculpteurs, doreurs, peintres, marqueteurs, etc.). Certaines salles, qui ont retrouvé leur aspect de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, sont de première importance : l'antichambre du Roi, ornée de vingt-six tableaux de B. Bellotto ; la salle du Trône ; le cabinet des conférences décoré des portraits des rois européens contemporains de Stanislas-Auguste ; la salle des chevaliers à la gloire de la nation polonaise et de ses grands hommes ; la chambre de marbre dédiée à la mémoire des rois de Pologne. Le château de Varsovie avait la particularité d'être le

N.B.

Les candidatures aux échanges avec les pays avec lesquels le comité français a des accords (Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, ex-URSS) sont à adresser avant le 15 février au secrétariat du comité.

ECHANGES

siège des autorités qui gouvernaient la République : le Roi et la Diète (composée de deux chambres). Son caractère vraiment national explique pour une part le grand mouvement de générosité patriotique qui a permis sa récente reconstruction. L'aménagement a utilisé les techniques les plus modernes, la climatisation a été installée. Des travaux en cours portent notamment sur la reconstitution (en partie conjecturale) du décor de l'ancienne chambre des Députés au XVII^e siècle.

Avec la découverte du château et du parc de Lagienki (c'est-à-dire les Bains) situés au sud de Varsovie, dévastés durant la seconde guerre mondiale, on prend définitivement conscience de l'importance du mécénat du roi Stanislas-Auguste et aussi des efforts menés depuis la fin du conflit pour faire renaître un patrimoine martyrisé. Le conservateur actuel du palais, M. Kwiatkowski, a pu montrer tout ce qu'il a réalisé pour restaurer le château et les fabriques et comment il assure l'animation d'un lieu exceptionnel (spectacles, concerts dans l'amphithéâtre et dans la galerie de sculpture de la vieille orangerie ; expositions temporaires dans la Rotonde ; restaurant en cours d'installation près de la nouvelle orangerie).

A Wilanow, ancienne résidence du Roi Jean III Sobieski, Madame Maria Zukowska, spécialiste d'orfèvrerie, a fait les honneurs de son vaste et célèbre château-musée dont les collections sont extrêmement variées. On a pu admirer les beaux décors de la fin du XVII^e siècle et examiner avec soin les pièces d'art décoratif français mais par manque de temps il n'a pas été possible de visiter les étages supérieurs du château.

Trois sites sont évocateurs du mécénat aristocratique en Pologne à la fin du XVIII^e siècle. Le pays a connu à cette date des

personnalités sensibles aux idées préromantiques et averties de ce qui se faisait de mieux en Italie, en France et en Angleterre. C'est ainsi que la princesse Hélène Radzivil crêa près de son château de Nieborow (aujourd'hui musée) un jardin à la Hubert Robert qu'elle baptisa Arkadia avec des fabriques évoquant l'Antiquité, l'époque gothique, la Renaissance... Dans le temple de Diane, la restauratrice, Melle Eva Swiecka, expliqua de quelle manière et à l'aide de quelles sources documentaires elle restituait partiellement le décor peint représentant des vases et lampes étrusques. En allant à Pulawy, on rencontre le souvenir d'un autre amateur, Elizabeth Czartoryski, « la princesse générale », grande dame férue d'histoire, qui éleva dans son parc une copie du temple de Tivoli et une « maison gothique » qu'elle consacra aux gloires de la Pologne et au souvenir des célébrités européennes. Ces fabriques subsistent mais leur contenu est depuis longtemps le noyau du célèbre Musée Czartoryski de Cracovie. Troisième lieu privilégié pour comprendre l'art de la fin du XVIII^e siècle polonais, le château de Lancut qui appartenait alors aux Lubomirski : la « princesse maréchale » Lubomirski (étudiée par Madame Majowska-Maszkowska) y a laissé des témoignages de son goût pour l'Antiquité et l'exotisme : la galerie peinte en fausse ruine, attribuée aujourd'hui à Thomas de Thomon, le cabinet étrusque, le cabinet chinois, retiennent particulièrement l'attention.

La visite à Cracovie a été un autre point fort du séjour. Il n'est point besoin de rappeler ici l'importance des monuments et richesses artistiques de cette ville préservée de la destruction pendant la guerre. Il ne pouvait être question de tout voir. L'effort a été porté sur la collection des tapisseries flamandes du Wavel, datant du roi Sigismond-Auguste, à propos de

laquelle un entretien avec le chef d'atelier de restauration fut organisé ; sur le musée de l'Université Jagellon où l'on eut l'extrême plaisir de découvrir, grâce à un jeune guide enthousiaste, M. Justyn Jedraszewski, des objets d'art français provenant du legs Puslowski (admirables tapisseries au petit point du XVII^e siècle aux armes Créqui) ; sur le Musée Czartoryski, présenté avec autant de science que d'affabilité par son conservateur, le professeur docteur Zdzislaw Zygluski jr ; enfin sur le trésor de l'église Notre-Dame, commenté par le docteur Stolot, directeur-adjoint du Musée national. Ce fut l'occasion d'admirer dans des conditions de visibilité extraordinaire un des grands chefs d'œuvre de la sculpture médiévale, le retable de la Vierge de Wit Stwosz (Veit Stoss). On ne passera pas complètement sous silence quelques incursions vers l'art nouveau (vitraux de Wyspianski à l'église des Franciscains de Cracovie, musée de Plock) ou le néo-baroque (château de Kozlowka), avant de revenir à des périodes plus anciennes des arts décoratifs avec le château-musée de Pieskowa Skala, annexe du Wavel, et les trésors et musées de Jasna Gora à Czestochowa. Le conservateur doit se faire pèlerin pour aborder cette collection enracinée dans l'histoire du pays. Et il n'est pas peu étonné de voir que l'histoire de la bijouterie du XVII^e siècle européen est en partie écrite sur les deux anciennes robes qui, par roulement, ornent l'icône miraculeuse. En conclusion l'importance de tels séjours du point de vue scientifique et professionnel doit être une fois de plus soulignée. On ne dira jamais assez combien est fructueuse la confrontation des connaissances et des expériences au contact des œuvres d'art, dans un climat d'amitié.

Jean-Pierre Samoyault
(Musée national du château
de Fontainebleau)

TCHÉCOSLOVAQUIE

Quoique ne faisant pas partie du comité du verre, ma participation, fortuite et due à une défection de dernière heure, à la réunion qui vient d'avoir lieu en Tchécoslovaquie a été particulièrement fructueuse et enrichissante.

Sans parler de l'avantage pour ce genre de rencontre de se dérouler dans un endroit aussi beau et inspiré que Prague, cette visite s'avéra pour moi indispensable dans la mesure où le musée des Arts décoratifs de Bordeaux possède une collection de verres modeste certes au regard du musée des Arts décoratifs de Paris mais comprenant néanmoins environ 550 pièces dont une partie provenant de Bohême qu'il m'est désormais possible de situer plus précisément.

Par ailleurs, conservée au musée des Arts décoratifs de Bordeaux, la collection Jeanvrot, consacrée aux derniers rois de France, possède de nombreux documents sur le palais « Hradschin » à Prague et le château de « Butschirad » qui furent les résidences d'exil de Charles X et de la famille royale entre 1832 et 1836 ; ce fait historique, apparemment négligé de tous les commentateurs de Prague pourrait éventuellement être l'occasion d'une présentation de documents inédits...

Étant invitée par les Tchèques, j'ai bénéficié du privilège assez exceptionnel, à Prague, d'être logée non pas comme les autres participants dans ces grands hôtels — HIM — de la périphérie, mais au cœur même du quartier de Stare Mesto, à deux pas du pont Charles, dans une chambre située tout en haut d'une belle maison baroque, occupée le jour par des bureaux et une galerie étrangement vides et silencieux dès le milieu de l'après-

midi, en face d'un des plus beaux édifices, le palais Clam-Gallas, construit par Fischer Von Erlach, siège actuel des Archives.

Le congrès s'est déroulé du lundi 27 mai au vendredi 31 mai, clôturé le samedi par un déjeuner dans l'enceinte du Palais Hradachany, après une promenade dans Prague dirigée par Madame Olga Drahotova.

Toute l'organisation de ces journées, centrées sur la production verrière bohémienne, avait été mise au point par Madame Olga Drahotova, conservateur du musée des Arts décoratifs et admirable spécialiste du verre de Bohême, de son histoire, de ses techniques, de son devenir présent. D'un zèle infatigable, passant du tchèque à l'anglais et à l'allemand, voire au français, avec un égal bonheur, sachant transmettre son enthousiasme, généreuse de ses connaissances et de son érudition, gaie et pleine d'entrain en dépit de l'évidente fatigue que dût lui occasionner la mise au point de ces journées.

Les participants étaient une petite quarantaine — président du comité du verre Jan Kock (musée historique d'Aalborg, au Danemark) — allemands et scandinaves à une écrasante majorité, nous étions madame Monique Kennedy, secrétaire général des Amis de l'UCAD, et moi-même les seules participantes non seulement françaises mais latines.

Le congrès commença par trois communications, en anglais celles de Jorgen Hein sur les verres de Bohême du début du XVIII^e siècle, conservés au château de Rosenberg au Danemark et de Oliver Watson, conservateur au V. and A. sur la prochaine installation de la collection de verre dans ce musée, enfin en allemand celle de Madame Eva Schmitt sur Gallé ; plus intéressante encore fut l'après-midi de ce même jour consacrée à la visite du musée des Arts décoratifs et surtout de

ses prodigieuses réserves, riches d'une collection de verres d'origines et d'époques diverses ; et de deux expositions, de mobilier et d'objets, ainsi que de dessins, tchèques de style « Kubismus » du début de ce siècle.

Le mardi : une visite au monastère Strahov, commentée par Madame Drahotova, de l'exposition consacrée à la production du XVIII^e siècle de la « Real fabrica de cristales de la Granja » puis la très belle collection de verres de Bohême de l'époque baroque au château de Troia, exemple de restauration — fort brutale — d'un bâtiment historique et assez consternante reconstitution de son jardin, parsemé de bancs, de corbeilles à papier et de disgracieux lampadaires...

Les trois journées suivantes furent occupées par un voyage dans le nord de la Bohême à la frontière polonaise, belle région montagneuse de cultures et surtout de grandes forêts de conifères. Durant ces trois jours, les visites furent très diverses, consacrées aussi bien à une école d'arts décoratifs qu'à des musées, à des ateliers d'artisans, voire de grandes entreprises, de sites archéologiques dans des régions plus reculées, faisant traverser ainsi de très jolis villages encore caractérisés par une intéressante architecture vernaculaire, maisons de bois aux façades joliment découpées et décorées.

À Zelezny Brod, visite d'une école d'arts décoratifs créée en 1920, comprenant différentes sections, consacrée essentiellement au travail du verre, mais aussi à la création de bijoux ; les élèves y entrent très jeunes, entre 14 et 18 ans et y font quatre ans d'études, au terme desquels une sorte de baccalauréat permet aux meilleurs d'entre eux de continuer leurs études d'arts décoratifs à l'université. Il s'agit là d'une des trois écoles de ce type créées en Tchécoslovaquie. L'exposition des travaux des élèves est surprenante

ECHANGES

ECHANGES

par le sérieux et l'abouti dont ces adolescents font preuve, se coulant tout naturellement dans le moule de l'artisanat traditionnel.

Visite de l'atelier de Stanislas Libensky où nous attendaient l'artiste et sa femme et collaboratrice : Jaroslava Brychtova.

Visite du très beau musée d'arts décoratifs de Liberec, petite ville qui dut connaître, si l'on en juge par la richesse de son architecture historiciste de la fin du XIX^e siècle, un important développement économique, et du « Grand Hôtel » de cette même ville où Stanislas Libensky a réalisé deux très belles verrières gravées.

Ensuite Jablonec — où nous logeâmes les deux nuits — qui possède un musée très didactique et bien fait du verre et de la bijouterie, puis découverte tout à fait passionnante de la fabrique de verres d'Harrachov, où la taille du verre se fait encore à la main avec des meules, comme au XIX^e siècle, d'une ancienne installation verrière à Kristianov, au milieu des bois, où l'on nous a servi, mémorable détail gastronomique, un merveilleux goulash !

Visite, à l'ouest de Liberec et de Jablonec, de Novy Bor qui fut, au XVIII^e siècle, un centre très important pour les verriers de la Bohême du Nord où se trouvaient à la fois les marchands qui vendaient le verre et les décorateurs qui l'embellissaient. Le centre de la petite ville autour d'une église baroque à clocher bulbeux n'a pas changé par rapport aux vues aquarellées de la fin du XVIII^e siècle, exposées dans son joli musée installé dans une maison de 1804, un rococo attardé tout empreint de « gemutlichkeit » biedermeier.

La reconstitution d'un four accompagné de tous les instruments du verrier, complète de façon instructive la présentation de verres du musée et fut rendue plus explicite encore par le travail d'un souffleur de verre, admirable artisan aux

gestes calculés, visité dans sa petite maison de Novy Bor, qui exécuta pour nous quelques pièces de verre.

Ce périple dans le Nord s'acheva avec le petit musée, à Kitlice (?), consacré au verrier contemporain Wladimir Klein, et celui de Decin où nous accompagna un archéologue qui nous avait montré le matin, dans la forêt, la découverte d'un des premiers sites verriers du Moyen-Age de la région.

Voyage à la fois très dense par le nombre de choses vues sur un sujet donné mais aussi très diversifié ; qui personnellement, une fois encore, m'a permis de préciser quelques connaissances concernant le verre de Bohême, qui me semble en fait bien mal connu en France, malgré la belle exposition organisée en 1989 à Paris, au musée des Arts décoratifs, précisément par Madame Drahotova et par Jean-Luc Olivie, et quelques années auparavant celle de « l'Art baroque en Bohême » de l'Association française d'Action Artistique, au Grand Palais, en 1981. Aussi, je souhaite vivement pouvoir obtenir de faire venir en France Olga Drahotova qui accepterait de faire une tournée de conférences sur le verre de Bohême à Paris et dans trois grandes villes de province...

Jacqueline du Pasquier
Musée des arts décoratifs,
Bordeaux

rassembler en un lieu neutre, conçu pour les recevoir, des œuvres hétéroclites, arrachées le plus souvent à leur destination première. Le paradoxe du musée littéraire est différent : il s'agit moins de montrer des objets que de suggérer la puissance évocatrice d'un lieu irremplaçable. Certes les objets y sont présents mais le plus souvent médiocres ou dérisoires, leur valeur est tout entière tributaire de l'admiration éprouvée pour l'écrivain, avec le risque, qu'il convient sans doute d'assumer sereinement, d'un certain fétichisme sentimental. Le visuel y fait toujours référence à l'une des activités culturelles les plus intimes, l'une de celles où s'exerce avec force la liberté individuelle : la lecture.

A ces titres, la visite de quelques uns des très nombreux (près de 350) et très riches musées littéraires soviétiques, effectuée en juillet 1991 grâce au soutien d'ICOM-France, s'avère extraordinairement instructive. Elle permet de distinguer deux types de musées littéraires également représentés à St Pétersbourg et Moscou, étapes privilégiées de ce voyage ; les plus nombreux obéissent à la rapide définition esquissée précédemment (ainsi le musée Dostoïevsky, le musée Anna Akhmatova à Pétersbourg, la maison de Tolstoï, le musée Lermontov à Moscou). Il règne dans ces musées où l'on ne pénètre qu'avec un respect silencieux une atmosphère toute particulière due à la dévotion attentive des conservateurs comme à l'imagination du visiteur hanté par les ombres des héros romanesques. Dans ce cas précis du musée littéraire implanté en un lieu où a vécu, a souffert, créé un écrivain, le contrat implicite du visiteur avec le conservateur me paraît d'une exceptionnelle acuité : tel meuble, assez médiocre en lui-même, ne saurait être déplacé, a fortiori remplacé quand il s'agit d'un bureau où Tolstoï écrivit *La mort d'Ivan Illich*, de

URSS

Musées littéraires en Union Soviétique

On a fréquemment souligné le paradoxe du musée traditionnel :



celui où Dostoïevsky analysa l'âme de Raskolnikov, du divan où s'effondra Pouchkine mortellement blessé. Certes nous ne connaissons guère ces objets liés à l'intimité des écrivains ; mais leur authenticité nous importe au plus haut point comme s'ils étaient les signes ténus, les traces matérielles de la vérité temporelle et spatiale des textes et des destins que nous avons aimés. Une émotion fragile nous étreint que peu de choses, en vérité, suffirait à détruire, par exemple la conscience d'une reconstitution approximative qui ne se reconnaîtrait pas comme telle. Dans une certaine mesure, le visiteur est invité à parcourir son musée intérieur ; il est clair que, dans ce cas, le musée littéraire n'apprend rien, ne doit rien apprendre. Au mieux, il réveille une curiosité assoupie, une émotion oubliée, mais il n'a, me semble-t-il, qu'un bien faible rôle d'incitation. La connaissance préalable de l'œuvre me paraît indispensable : c'est précisément ma relative ignorance de l'œuvre qui m'a rendu moins émouvante la visite du charmant musée Lermontov à Moscou.

A vrai dire, cette puissance imaginative du visiteur est également sollicitée en tout lieu historique ; la particularité du musée littéraire est d'avoir la faculté — doit-on écrire le devoir ? — de modestie. La littérature n'est pas spectacle mais exercice personnel de liberté ; elle quémante, pour ses musées, l'humilité du créateur et la ferveur du disciple.

Cette passion de l'authentique, cette vérité du lieu qui apparentent la visite d'un musée littéraire à un pèlerinage laïc, sont illustrées a contrario par la seconde catégorie de musées littéraires en Union Soviétique, qui rassemblent dans un but pédagogique les documents les plus divers (gravures, éditions, tableaux, bibelots...) en des lieux que l'écrivain célèbre n'habita jamais : je pense

au musée Pouchkine et au musée Tolstoï à Moscou. Davantage musée « de la littérature » que musées littéraires, de telles institutions, fondées sur un postulat insoutenable (non plus suggérer mais exposer la littérature) sont contraintes d'avoir recours, si elles ne veulent pas sombrer dans un catalogage indigeste et frigidité, à une muséographie spectaculaire qui nie la nature même de la collection. Souvent naïve et maladroite (telle colonne brisée dans la salle « Guerre et Paix »...), la mise en scène accentue l'inadéquation foncière entre une pure délectation visuelle, ici problématique, et un plaisir littéraire perpétuellement contrarié par un fâcheux désir d'exhaustivité. Le musée devient alors un pensum : la littérature, décidément, ne s'expose pas.

Les deux catégories ne sont pas toujours aussi radicalement étrangères l'une à l'autre. Par la force des choses, faute de documents authentiques, d'objets-fétiches, ou en raison de transformations ultérieures, certains lieux réellement habités par des écrivains deviennent des musées — mémoriaux plus raides qu'on ne le souhaiterait, élevant dans chaque salle des autels devant lesquels le visiteur est indiscrètement invité à s'agenouiller moralement (ainsi le musée Pouchkine dans le quartier de l'Arbat à Moscou). A l'inverse, le musée de la littérature du 18^e siècle à Moscou qu'abritent les bâtiments d'un ancien couvent du temps de Pierre le Grand, réussit, même s'il n'occupe pas un lieu sacralisé par le génie littéraire, à suggérer avec une certaine cohérence l'esprit d'une époque, grâce à l'harmonie de l'ensemble, la clarté de présentation, la sobriété et la relative concordance entre l'architecture et l'époque évoquée.

Mais bien entendu, rien n'égale la force d'un lieu qu'habita le génie. La réussite du musée littéraire est d'inciter le visiteur,

dont la sensibilité a été aiguisée, les souvenirs revivifiés, à se laisser entraîner dans un parcours mental qui excède de beaucoup les limites d'une maison ou d'un appartement. Les rues de la ville, les allées du jardin d'hiver, où rôde *La Dame de pique*, le parc de Tsarskoïe Selo où *la Fille du capitaine* confia son secret à l'Impératrice deviennent à leur tour des paysages mentaux exaltés par le souvenir poétique.

Le musée littéraire est donc un antre où résonnent avec force les mots de notre liberté : nu et pauvrement installé, le petit appartement d'Anna Akhmatova constitue sans doute le plus bouleversant des musées littéraires comme si les quelques photographies, les dessins, les manuscrits rassemblés là avec ferveur incitaient le visiteur à chasser de son âme les innombrables phrases mortes qui l'étouffent.

Philippe Le Leyzour
Musée national des
Granges de Port-Royal

Musées visités

Saint-Petersbourg et environs :

- Maison de Pouchkine
- Lycée de Tsarkoïe-Selo
- Musée Anna Akhmatova
- Musée Dostoïevsky

Moscou :

- Musée-appartement Pouchkine (Arbat)
- Musée littéraire Pouchkine
- Musée Tolstoï
- Maison de Tolstoï
- Musée de la littérature du XVIII^e siècle (Monastère Saint-Pierre-d'en-Haut)
- Musée Anton Tchekhov
- Musée Lermontov

MUSÉES SANS FRONTIÈRES

L'ICOM et le comité français ont été étroitement associés à la mise en place de cette opération par l'École du Louvre. École du Patrimoine qui prévoyait des échanges de conservateurs (d'État et territoriaux) dans le cadre de la formation continue et bénéficiait de l'aide d'Air-France.

C'est dans ce cadre que Geneviève Lagardère a pu étudier trois musées archéologiques allemands.

Inauguré en 1987, le musée départemental de préhistoire de Solutré poursuit son programme de présentation des collections.

Les collections, provenant principalement du site préhistorique de Solutré, ainsi que de quelques autres sites de la région, sont constituées d'outils en silex et en os, de vestiges des faunes chassées par les paléolithiques, et de quelques objets d'art.

La difficulté d'exposer des objets archéologiques, qui n'apparaissent souvent significatifs que pour les spécialistes, implique la recherche d'une « mise en scène » dans le but de les resituer dans leur contexte.

Il est donc nécessaire de rechercher une présentation qui soit à la fois attrayante et pédagogique, afin de pouvoir répondre à l'attente d'un public curieux de s'informer sur l'histoire de notre passé.

Cette tendance d'une nouvelle muséographie de la préhistoire, en train de se mettre en place, nous a conduit à nous tourner vers d'autres expériences. Celles de certains musées allemands nous apportent en ce domaine des idées enrichissantes.

L'archäologisches landesmuseum de Schleswig

Musée d'archéologie régionale du Schleswig-Holstein, *Archäologisches Landesmuseum* réaménage intégralement la présentation de son département de préhistoire.

Le projet initial, élaboré par Claus Bokelmann et Sönke Hartz, prévoyait un parcours chronologique et thématique réparti en cinq salles consacrées au paléolithique, au mésolithique, et à la présentation d'une exposition temporaire.

La mise en œuvre du programme muséographique, en cours de réalisation, a débuté en 1989, et sera achevée au printemps 1991.

Le parti retenu a été d'exposer les collections régionales du musée en les intégrant dans un contexte de civilisation plus vaste et général, afin de les rendre accessibles à tous.

Ainsi, dans les salles de préhistoire sont abordés des thèmes tels que l'hominisation, les techniques, les modes de vie, l'environnement, et les climats, qui permettent de resituer dans leur contexte chronologique les cultures et les sites paléolithiques du nord de l'Europe : Hamburgien, Federmesser, et Arthenburgien (- 11 000 à - 8 000).

Il en est de même pour les cultures mésolithiques, Maglemoisien et Ertebölle (- 8 000 à - 4 000), décrites par le biais d'une présentation des activités de pêche et de cueillette, du microlithique, puis par les débuts de la domestication, de l'agriculture et de la céramique.

L'exposition temporaire s'achève sur une présentation des derniers Sapmi, éleveurs de rennes de Finlande, Suède, Norvège et URSS, ce qui permet d'évoquer les migrations de rennes, l'artisanat, la répartition des tâches entre hommes et femmes, et de proposer des comparaisons d'ordre eth-

noarchéologique avec les chasseurs cueilleurs de la fin du paléolithique.

L'intérêt et l'originalité de la mise en forme du projet réside dans le choix d'un équilibre entre les différents documents exposés : reconstitutions sur fonds de paysages peints, objets archéologiques et répliques, photographies, plans, croquis, maquettes, arrachés stratigraphiques, textes explicatifs. Plusieurs niveaux de lecture sont donc possibles partant d'une vision d'ensemble panoramique, avec les panneaux peints et les reconstitutions en trois dimensions, avant d'accéder à une connaissance plus spécifique au travers des objets exposés.

Dans la même optique, les objets archéologiques présentés dans les vitrines sont rigoureusement sélectionnés afin d'échapper aux accumulations faussement exhaustives (les spécialistes peuvent avoir accès aux collections stockées en réserve). Ces objets sont donc choisis pour leur représentativité culturelle ou leur intérêt technologique et exposés aux côtés de répliques, documents graphiques, et textes explicatifs condensés, afin d'en comprendre la fonction ou la signification.

L'originalité de cette nouvelle présentation est de vouloir s'adresser au public le plus large possible en donnant aux visiteurs les moyens de pénétrer le monde préhistorique avec plaisir et intelligence.

Le musée Viking d'Halthabu

Inauguré en 1985, le musée d'Halthabu est une annexe de l'archäologische landesmuseum de Schleswig consacré à l'histoire des vikings. Le musée a été conçu par le Directeur de l'Archäologisches Landesmuseum, le Professeur Kurt Schletzel, assisté d'un conservateur, Ute Drews qui en assure le suivi.

Installé à proximité du site archéologique, le musée est situé en bordure d'un fjord.

Fouillé depuis 1900, le site a livré d'importantes collections permettant de reconstituer la vie d'un village viking entre 800 et 1100 de notre ère.

Une présentation thématique divisée en 12 sujets : constructions des habitations, habillement, alimentation, pratiques funéraires, défense, religion, artisanat, commerce, pour s'achever avec le développement urbain, met en situation des collections se rapportant à la vie quotidienne des populations qui vivaient sur place : céramique, produits textiles, objets de cuir, d'os, de bois...

Les explications historiques sont données sous forme de plans, cartes et photographies de fouilles. Aucune vitrine ne contient d'informations écrites car le choix a été fait de proposer aux visiteurs un livret-guide de l'exposition qu'ils peuvent acquérir au comptoir d'accueil pour une somme modique d'environ 15 F. Le livret disponible en allemand, danois, anglais et français est conçu pour permettre de suivre la visite vitrine par vitrine, cependant rien n'est prévu pour ceux qui n'auraient pas accès à ces informations écrites.

Un espace indépendant, ouvert par une baie vitrée sur le fjord, est consacré au bateau viking. Une reconstitution grandeur nature d'un drakkar est présentée aux côtés d'un navire original découvert dans le port d'Haihabu, et dont la restauration s'effectue sur place sous les yeux du public.

Enfin la projection de films diffusés en quatre langues (au moyen d'un système d'écouteurs) apportent des informations complémentaires sur l'histoire des vikings.

Un grand effort a été fait pour assurer un confort de visite du public, par l'intégration de l'architecture à la nature environnante, l'aménagement d'espaces de repos et d'espaces de jeux pour enfants, un restaurant. Le résultat

est largement positif puisque le musée accueille 250.000 visiteurs par an.

Le musée de Mon Repos à Neuwid

Installé dans le château de Mon Repos Neuwid en Rhénanie, le musée est une annexe du *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence pour la préhistoire. C'est à l'initiative du Professeur Gerhard Bosinski, assisté par son équipe, que le musée a été créé dans le cadre de l'Institut de recherche pré et proto-historique, également basé au château. Le musée résulte donc d'une volonté de diffusion des travaux de recherche effectués dans la région.

Après une introduction sur la géologie de la vallée du Rhin, le visiteur peut suivre l'histoire des chasseurs-cueilleurs depuis l'homme erectus jusqu'aux derniers chasseurs de la fin des temps glaciaires, chaque période étant illustrée par la présentation des objets issus des fouilles effectuées dans la région.

En effet, un choix délibéré a été fait de ne pas traiter des généralités de la préhistoire, pour ne présenter que les témoins régionaux de cette période de notre histoire. Ainsi explique-t-on pour chaque site ayant fait l'objet de fouilles méthodiques, sa situation, sa chronologie, son environnement (végétal et diverses faunes), les hommes qui l'habitaient et leurs vestiges matériels. Le point fort du musée est axé sur la présentation du célèbre site magdalénien de Gönnesdord (10.500 BC) qui a livré des structures d'habitats (tentes avec fosses et dallages dont on peut voir la reconstitution sous forme de maquette) et de l'art mobilier exceptionnellement riche (gravures sur plaquettes de schiste représentant des femmes et des animaux).

La présentation des sites est à la fois claire et sobre : grande pho-

tographie du gisement, photographies des faunes et des flores, sélection représentative du matériel de fouilles accompagné de cartels et de dessins explicatifs, l'ensemble exposé dans des vitrines, les textes d'information étant placés sur panneaux muraux.

Un grand effort pour faire connaître le musée et les résultats des recherches entreprises est assumé par toute l'équipe qui organise des conférences, des colloques, des expérimentations de techniques préhistoriques, comme par exemple le tir au propulseur. L'accueil des scolaires est également assuré par des visites guidées.

Le succès de cette réalisation est encourageant puisque depuis son inauguration en 1988, la fréquentation du musée est passée de 10.000 à 30.000 visiteurs par an.

Les musées et leur fonctionnement

Les trois musées que nous avons eu l'occasion d'étudier se rattachent, ou font parti, d'une institution plus importante, plus diversifiée, et à vocation régionale : le « *Landesmuseum* » qui centralise un ensemble de compétences : administratives, scientifiques et techniques. C'est donc au sein, ou à partir, de ce type de structure que sont élaborés les projets de rénovation, voire de création de musée.

A Schleswig, par exemple, la réfection des salles consacrées à la préhistoire et la création du musée de site de Haihabu sont deux éléments du programme de rénovation de l'*Arcäologisches Landesmuseum*. Ceci a permis à son Directeur de bâtir un projet d'ensemble, de broser un panorama cohérent et complet de l'histoire régionale depuis la préhistoire jusqu'à la fin du haut Moyen-Age, et de rechercher les solutions les mieux adaptées à

ECHANGES

ECHANGES

chaque problème posé. C'est ainsi qu'il a pu paraître plus judicieux de présenter les collections viking de Haithabu sur leur site d'origine en construisant une architecture adaptée, plutôt que d'aménager de nouvelles salles dans le musée régional.

Le cas du musée de Mon Repos est comparable. Installé sur les lieux où s'organisent les activités de recherches, depuis la fouille jusqu'à la diffusion des données scientifiques, le musée peut bénéficier du travail d'une équipe de spécialistes, tout en restant sous la tutelle administrative du *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence qui assume une partie de son fonctionnement. Ainsi, le musée de Mayence peut-il consacrer la totalité de ses salles aux périodes plus récentes de l'histoire.

Cette division des tâches, à la fois spatiale et institutionnelle, est une caractéristique des musées allemands.

Les relations d'échange entre musées et universités sont des pratiques habituelles. Nous avons vu qu'à Mon Repos le Professeur Bosinski, responsable du musée, associe, en tant que Directeur de l'Institut de recherche pré et proto-historique et Professeur à l'Université de Cologne, toute son équipe de chercheurs à la conception du musée, celui-ci pouvant dès lors bénéficier des avancées récentes de la recherche.

Le *Landesmuseum* de Schleswig travaille pour sa part avec l'université de Kiel. La majorité des contractuels qui ont à charge la réalisation de projets ponctuels pour le musée sont issus de cette université. C'est actuellement le cas de Sönke Hartz à qui incombe la mission d'aménager les salles de préhistoire, et de Ernst-Günter Strauß commissaire d'une exposition temporaire en cours de préparation sur les trésors des steppes d'Asie Centrale.

D'autre part, le musée est aussi

conçu comme un lieu de travail et de rencontre pour les chercheurs et les universitaires. Des symposiums et des groupes de recherches spécialisées sur l'histoire du Haut Moyen-Age sont ainsi régulièrement organisés au musée d'Haithabu.

Une autre originalité des *Landesmuseum* est de disposer d'infrastructures techniques très développées. Le musée de Schleswig possède plusieurs laboratoires spécialisés. Certains peuvent également être rattachés à l'université de Kiel, par exemple le laboratoire de recherches sur les faunes. Dans le domaine de la restauration, chaque musée dispose d'ateliers diversifiés pour répondre à ses besoins immédiats, mais, par souci d'efficacité, une spécialisation domine. Ceci leur permet de mettre en place une structure prestataire de services de renommée internationale. Ainsi le musée de Schleswig est-il spécialisé dans la conservation des bois gorgés d'eau, et celui de Mayence, dans la restauration des métaux.

D'autres ateliers, propres à chaque musée, complètent ce dispositif : cartographie, photographie, moulages, menuiseries.

Dans ce contexte général, le musée de Schleswig se singularise par l'existence d'un atelier spécialisé dans le domaine des reconstitutions expérimentales archéologiques. A titre d'illustration, Ham Paulsen, responsable de cet atelier, a réalisé une pirogue monoxyle, des armes préhistoriques, des outils ou objets de la vie quotidienne en silex, bois de renne ou écorce de bouleau.

Cependant, le réaménagement des grandes institutions que sont les *Landesmuseum* n'est pas sans poser de problèmes. Prévus sur le long terme, la mise en forme des programmes de rénovation peut s'échelonner sur de nombreuses années. A Schleswig, par exemple, les salles de préhistoire

ainsi que celles consacrées au Moyen-Age sont fermées depuis de nombreuses années et six ans se sont écoulés entre l'élaboration et la réalisation du programme muséographique des salles de préhistoire.

Ces problèmes sont en partie liés au fait que les différents départements du musée ne sont pas dirigés par des conservateurs titulaires, et qu'il est donc fait appel à des contractuels pour palier ces lacunes.

De plus, chaque département n'a pas nécessairement la possibilité de gérer de façon autonome son budget lorsqu'il s'agit de réaménager des salles, ce qui peut parfois conduire à certaines aberrations. Ainsi, dans le cas de la section préhistoire du musée de Schleswig, les vitrines qui avaient été commandées avant la réalisation du projet muséographique s'avèrent aujourd'hui mal adaptées à la présentation des collections. D'autre part, l'achat des fournitures se fait au coup par coup sur demande du contractuel à qui incombe le montage de l'exposition. Il en va de même avec les soutiens logistiques des services techniques, ces derniers pouvant être largement sous-employés.

L'emploi systématique de contractuels ou bien l'appel à des étudiants-chercheurs présente d'autres inconvénients. D'autre part l'absence de pouvoir de décision et le manque de perspectives d'avenir rend le travail parfois difficile, notamment lorsqu'il s'agit d'organiser le travail et le calendrier d'une équipe. Corrélativement, la continuité du travail entrepris par le contractuel et le suivi des collections par une personne responsable du département ou du musée ne sont pas forcément assurés. Dans le cas du musée de Mon Repos, par exemple, on est en droit de penser que l'absence d'un conservateur attiré devant s'occuper à plein temps de la vie scientifique

et culturelle du musée constituera un handicap dans l'avenir.

Enfin, un dernier point qui a retenu notre attention est celui de la formation, ou plus exactement de l'absence de formation. En effet, ni l'état allemand, ni les provinces régionales n'assurent la formation de conservateurs de musées. Ceci a pour conséquence principale l'inexpérience des contractuels qui doivent apprendre sur le « tas », car choisis pour leurs compétences scientifiques, ils sont le plus souvent ignorants des notions élémentaires ayant trait à la conservation des collections exposées, à la sécurité, ou encore aux rapports avec le public (par exemple dans l'aménagement des espaces de circulation).

En conclusion, cet échange nous a permis de mettre en évidence une communauté d'idées concernant les nouvelles expériences muséographiques des musées de préhistoire allemands et français. Il s'agit de la recherche d'une présentation qui soit à la fois esthétique et pédagogique. Ces contacts apportent donc à chacun des idées et des solutions techniques aidant à concrétiser les projets.

Il a également mis en évidence deux approches différentes dans la manière de concevoir le fonctionnement des musées. Les Landesmuseums développent des infrastructures techniques très performantes mais semblent négliger l'importance de la formation d'un corps de conservateurs professionnels, telle que celle qui a été mise en place en France, avec l'école du Patrimoine, et qui constitue, à notre point de vue, un atout important pour un fonctionnement satisfaisant des musées français.

Enfin, je terminerai sur un aspect positif non négligeable des échanges intermusées, à savoir l'aspect plus strictement humain : donner aux conservateurs l'opportunité d'instituer des contacts tout

en créant des liens amicaux avec des collègues travaillant dans le même domaine.

*Geneviève Lagardère
Musée département
de préhistoire de Solotré*

A NOTER

ASSOCIATION DES MUSÉES MAÇONNIQUES EUROPÉENS ARBEITSGEMEINSCHAFT EUROPÄISCHER FREIMAURER- MUSEEN EXECUTIVE ASSOCIATION OF MASONIC MUSEUMS IN EUROPE

L'Association des Musées Maçonniques Européens a été fondée en 1989 à Bayreuth. Depuis cette date, elle s'est réunie en Congrès à Paris, au Musée David d'Angers à Angers en 1990, à Vienne en Autriche en 1991. Son prochain congrès se tiendra à Stockholm et Helsinki en 1992.

Elle se compose des Musées Maçonniques des pays suivants : Allemagne (2) - Autriche (1) - Belgique (2) - Hollande (1) - Suède (1) - Finlande (1) - Italie (1) - France (2).

La Norvège et le Danemark nous rejoindront en 1992.

La Suisse et l'Angleterre collaborent aux expositions.

A ce groupe de travail et de recherche sont associés :

- La Bibliothèque Nationale (Fonds maçonnique) - France
- Le Musée National de Hongrie à Budapest
- L'Université de Poznan (Pologne) - 85 000 volumes sur le sujet
- En attente, le rapatriement d'un fonds d'objets et d'archives du XVIII^e à nos jours, en provenance de Russie.

Nous organiserons, de Septembre 1992 à Mars 1993, une exposition avec le Musée de la ville de Vienne et, en 1993, une exposition avec la ville de Bruxelles.

La première exposition traitera de la circulation des idées en Europe, la seconde du mouvement des objets depuis leur lieu de fabrication jusqu'au lieu de conservation actuel.

De plus, nous avons mis en chantier un vaste programme d'information sur nos collections et une banque de données au niveau européen, tout cela afin de développer une politique de collaboration informatique documentaire auprès de tous les musées qui pourraient détenir des objets ou documents dans leurs collections.

Nos grands projets sont un trésor et l'extension de l'Association au monde entier ; celle-ci reste une Association uniquement composée de professionnels des Musées et non membres des différentes organisations maçonniques européennes.

Pour toute information :

Philippe Morbach
Conservateur du Musée de la Grande Loge de France
8, rue Puteaux - 75017 Paris

COMIFACS

Comité d'organisation du marché international du film d'art culturel et scientifique

Paris, le 26 septembre 1991

Un nouveau marché vient de naître !

Les 11, 12 et 13 novembre 1991 a eu lieu à l'Unesco (7 place de Fontenoy, 75015 Paris) le Premier Marché International du Film d'Art, Culturel et Scientifique.

Cette manifestation a été l'occasion d'un échange entre les producteurs européens des Chaînes de Télévision, les représentants des Musées et des Ministères de l'Enseignement, les producteurs indépendants, sur les trois thèmes qui nous concernent particulièrement : les productions artistiques, culturelles et scientifiques.

Des organismes qui se rencontrent rarement et qui en unissant leurs programmes, leurs budgets, leurs réseaux, peuvent établir un nouveau circuit du cinéma.

AVICOM est membre du comité directeur de COMIFACS.

La Commission nationale pour l'Unesco a élu ses membres et s'est réunie en séance plénière le 25 juin

Catherine Arminjon, conservateur en chef du Patrimoine et secrétaire général du Comité français du Conseil international des musées y représente le Comité français. Parmi ses membres élus, cette commission compte un certain nombre de conservateurs de Musées.

Françoise Cachin,
Directeur du Musée d'Orsay
Jean-François Jarrige,
Directeur du Musée Guimet
Jacques Sallois,
Directeur des Musées de France
Henri Marchal,
Conservateur en chef du Musée National des Arts Africains et Océaniens, est membre suppléant.

Le Comité Culture de la Commission Nationale s'est réuni le 19 septembre pour examiner le projet de programme et de la Commission Nationale et le budget de l'Unesco correspondant à la partie qui relève du mandat de ce comité. A cette occasion, devraient être étudiés les grands travaux suivants :

- 1 - La décennie mondiale du développement culturel
- 2 - Le patrimoine culturel non physique

3 - Les identités culturelles et les relations interculturelles

4 - La culture pour le développement création — créativité et droit d'auteur le livre et la lecture

5 - La présentation et mise en valeur du patrimoine culturel physique

6 - La revue *Muséum* continuera de paraître (8 numéros en anglais, arabe, espagnol, français et russe)

7 - Une priorité sera accordée à la formation de spécialistes pour les fonctions contemporaines des musées en liaison avec les organisations régionales internationales intéressées (spécialement l'ACCT, l'ICCROM, l'ICOMOS et l'IFLA)

8 - Poursuite des programmes des Nations Unies pour le développement avec tout spécialement un développement des musées dans les Caraïbes.

Les documents sont à votre disposition chez

Mme Catherine Arminjon
Tel. : 40.15.75.87
Fax. : 40.15.76.76



PRIX EUROPÉEN DU MUSÉE DE L'ANNÉE

Le Comité français de l'ICOM dispose de bulletins d'inscription à remplir par les musées qui se

porteraient candidats à ce prix. A noter que ceux-ci doivent être adressés avant le 31 mars 1992 à :

Ann NICHOLLS,
Administrator, EMYA
PO BOX 610, BATH BA1 2ZY
Royaume-Uni

Renseignements :

Tél. 44 225 314476
Fax. 44 225 423573

PROJET : ELYSSA, la naissance de Carthage

OBJECTIF : L'objectif de ce projet de pouvoir évoquer la mémoire du patrimoine et de la pensée méditerranéens, les liens entre le développement artistique et culturel dans les différents pays de la Région, ayant comme point de démarrage la création de la ville de Carthage, Tunisie.

LIEU ET DATE :

Carthage, Tunisie, juin 1992.

Contenu du projet :

- La création d'une sculpture commémorant le personnage de Elyssa et la naissance de Carthage.
- Journées internationales des arts plastiques de Carthage, expositions et interventions artistiques.
- Table ronde autour de la création du Musée de la vie quotidienne à Carthage afin de définir les énergies pouvant participer à la réalisation de ce projet.
- Table ronde d'exploration, Tyr, Carthage, Athènes, Rome, Cadix, Chypre.
- Table ronde des civilisations méditerranéennes.
- Rencontres des artistes et

archéologues (présences et dialogues en Méditerranée).

- Rencontre des musiques (rythme, voix et paroles imaginées en Méditerranée).
- Rencontre des Danses.
- Rencontre des Croyances.
- Rencontre des Poésies.
- Soirée du Conte.
- Soirée Gastronomique Carthaginoise.
- Projection du film du réalisateur Lofti Thabet sur la Mosaïque en Tunisie.

L'Association internationale des Arts plastiques (AIAP) participe à ce projet :

a). Participation au sein du Comité International de réflexion et d'action.

b) Mobilisation des Comités nationaux dans la Région.

c) Organisation d'une rencontre d'artistes provenant des pays du Bassin Méditerranéen, ayant comme thème :

« caractéristiques du développement des arts plastiques dans les pays méditerranéens, liens entre l'artisanat et l'art contemporain. »

OBJECTIFS À LONG TERME

Une activité durable et à long terme, sur base annuelle, et ayant comme but l'Institution d'une Cité Internationale des Arts dans la ville de Carthage.

La création du Musée de la vie quotidienne à Carthage.

Renseignements et propositions d'éventuelles collaborations :

Madame Lila Skarwell - AIAP
1 rue Miollis
75732 Paris Cédex 15

PRIX TOURMUSÉ 1992

Jacques Perot a représenté l'ICOM au jury de ce nouveau prix européen mis en place par

A NOTER

Provinciales, Muse, Servizi per i beni storico-artistici e ambientali auxquels l'ICOM a accordé son patronnage et National Museums and Galleries on Merseyside, et qui sera décerné au S.I.M.E le 13 janvier 1992. Le jury était présidé par sir Richard Luce, MP, ancien ministre de la culture de Grande-Bretagne.

MOSCOU :

500^e anniversaire du Palais à facettes du Kremlin

Une des dernières actions du ministère de la Culture d'URSS aura été d'organiser les belles cérémonies du Palais à facettes qui se sont déroulées à Moscou le 1^{er} décembre.

Invité par le comité soviétique de l'ICOM, Jacques Perot représentait le comité français et le comité consultatif de l'ICOM. Catherine Arminjon et Zev Gourarier, présents en Russie, ont également participé à cette célébration.

Le caractère international de cette journée était assuré par la présence de responsables muséaux variés, notamment Robert Adams, président de la *Smithsonian Institution*, Elisabeth Lestève-Coll, directeur du *Victoria and Albert Museum* de Londres, Jan Ostrowski, directeur du château royal du Wawel de Cracovie, Wilfried Seipel, directeur du *Kunsthistorisches Museum* de Vienne, des représentants de grandes firmes internationales et de banques.

La veille, au cours d'une séance de travail présidée par M. Gulbenko, ministre de la Culture, plusieurs de nos collègues ont présenté des projets pour lesquels un partenariat était souhaité : Irina Antonova (musée des Beaux-Arts Pouchkine), Juri Korolev (Galerie

Tretiakov), Irina Rodimtseva (Musées du Kremlin), M. Sramenov (Peterhof),...

Plusieurs intervenants se sont montrés favorables à la mise en place d'une sorte d'association culturelle de coopération permanente entre hommes d'affaires et hommes de culture comme le proposait M. Gulbenko ; certains sont restés dans l'expectative. Si plus de 70 personnes étaient présentes parmi les invités officiels, à peu près autant n'étaient pas venues « à cause du brouillard, au propre comme au figuré » comme a pu le dire le ministre.

Les discours du Kremlin, le 1^{er} décembre, soulignèrent les difficultés et l'importance des enjeux. Jacques Perot, au nom de l'ICOM, insista sur la nécessaire solidarité internationale, le rôle essentiel des professionnels de musées et rappela l'importance primordiale de l'accessibilité aux collections, faisant référence au Code de déontologie de l'ICOM. Il évoqua brièvement les problèmes financiers liés aux échanges de collections dans le cadre des expositions. Les rencontres faites à Moscou, les problèmes qui y ont été évoqués ont clairement indiqué que nous, français, devons être présents et actifs sur le terrain.

DERNIÈRE MINUTE :

Du nouveau en France

A la demande du Comité français de l'ICOM, la RMN a accepté de consentir une remise de 5% sur les produits qu'elle édite à l'ensemble des membres français et étrangers de l'ICOM, sur présentation de leur carte.

CALENDRIER 1992

12-19 janvier, Paris, France	SIME 92, 3 ^e salon international des musées et des expositions.	Provinciales, 33 rue du Fg St Antoine, 75011 Paris, France, Tél. : (1) 43 46 86 44 Fax : (1) 43 41 67 19
1-4 avril, Manchester, Royaume-Uni	Conférence annuelle de l'Institute of Paper Conservation (IPC)	Peter Tuke, Conference Administrator, Millstream Millhouse, South Harting, Petersfield, Hants GU31 5LF, Royaume-Uni Tél. : 0730 825711 Fax : 0730 825763
6-10 avril, Windermere, Royaume-Uni	Conférence internationale sur la conservation des photographies. Thème : « Une image imparfaite : les photographies ; leur passé, leur présent et leur avenir ».	The Center for Photographic Conservation, 233 Stanstead Road, Forest Hill, London SE23 1HU, Royaume-Uni Tél. : 081 690 3678 Fax : 081 314 1940
23-25 avril, Iowa City, Etats-Unis	9 ^e Symposium triennal sur l'Art africain organisé par The Arts Council of the African Studies Association.	Prof. Lisa Aronson, c/o Art Dept, Skidmore College Saratoga Springs, NY 12866, Etats-Unis
10-15 mai, Madrid, Espagne	Symposium international sur la préservation et la conservation des collections d'histoire naturelle.	Julio Gisbert/Fernando Palacios, Museo Nacional de Ciencias Naturales, José Gutiérrez Abascal 2, 28006 Madrid, Espagne Tél. : 411328 ext. 1145 Fax : 5645078
13-18 juin, Winston-Salem, NC, Etats-Unis	Réunion et conférence annuelles de l'Association for Living Historical Farms and Agricultural Museums (ALHFAM).	Cinder Stanton, Program Coordinator, Monticello, P.O. Box 316, Charlottesville, VA 22902, Etats-Unis Tél. : (804) 295 1832 Fax : (804) 977 77 57
9-13 septembre, Madrid, Espagne	14 ^e Congrès international de l'Institut international pour la conservation des œuvres historiques et artistiques (ICC) sur « La conservation du patrimoine ibérique et latino-américain ».	Perry Smith, IIC 6 Buckingham Street, London WC2N 6BA, Royaume-Uni Tél. : 71 839 5975 Fax : 71 976 1564
19-27 septembre, Québec, Canada	ICOM'92 16 ^e Conférence générale de l'ICOM. Thème : « Les musées : y a-t-il des limites ? »	ICOM'92 60 rue Marché Champlain, Québec, Canada G1K 8R1. Tél. : (418) 694 1992 Fax : (418) 694 1450

A NOTER

18-22 octobre,
Sienne,
Italie

3^e Conférence internationale sur l'examen non destructif, les méthodes de micro-analyse et l'évaluation de l'environnement dans l'étude et la conservation des œuvres d'art.

AIPND,
Attn Mrs M.T. Bazzani,
Via A. Foresti 5,
25126 Brescia, Italie
Tél. : 39 30 391716
Fax : 39 30 392156

20-22 octobre,
Amsterdam,
Pays-Bas

Restoration 92, Salon international des techniques de la restauration et de la conservation.

RAI Gebouw bv,
Amsterdam,
Pays-Bas
Tél. : 31 (0) 20 549 12 12

7 décembre,
Londres,
Royaume-Uni

Conférence du Museum of London sur la conservation d'objets en papier comprenant également d'autres matériaux.
Date limite d'envoi des rapports : 1^{er} février 1992

Johan Hermans/
Sheila Fairbrass,
Paper Conservation Section
The Museum of London,
EC2Y 5HN,
Royaume-Uni
Tél. : 071 600 36 96
Fax : 071 600 1058

MIEUX ACCUEILLIR LES PERSONNES HANDICAPÉES AU MUSÉE

Fondation de France, les cahiers
n° 2, mars 1991, prix
150 francs.

Fondation de France, 40 avenue
Hoche — 75008 Paris — tél.
42.25.66.66

Parce que la culture n'est pas un luxe mais un lien essentiel entre les membres d'une communauté, les personnes handicapées doivent avoir plein accès aux lieux et aux événements culturels, et notamment aux musées, dépositaires privilégiés de l'héritage collectif. Garantir cet accès est un problème complexe.

Organisé en novembre 1988 par la Fondation de France au Palais de l'Unesco, le colloque « les Musées et les Personnes Handicapées » était la première manifestation internationale consacrée à ce thème.

A la suite de ce colloque, qui a réuni plus de deux cents professionnels du handicap et de la muséologie, le manque quasi total de documents théoriques et pratiques relatifs à ce problème a incité les organisateurs à publier les communications, enrichies d'autres expériences exemplaires.

Publié simultanément en France et en Angleterre, les Musées ouverts à tous les sens comporte trois parties. Un premier volet est consacré aux politiques menées par divers organismes publics et européens ; une seconde partie présente de nombreuses réalisations exemplaires ; l'ouvrage s'achève par une bibliographie internationale commentée, réunie par les services du Conseil International des Musées (ICOM).

Les Musées ouverts à tous les sens : mieux accueillir les personnes handicapées, par la Fondation de France et l'ICOM, Ed.

A LIRE

MIEUX ACCUEILLIR LES PERSONNES HANDICAPÉES AU MUSÉE

P

...

...

...